

MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
UNIVERSITE DE MADAGASCAR

Travaux et Documents
N° XXVI

RANOMAFANA-IFANADIANA

Le TANALA, la FORET
et le TAVY

MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
UNIVERSITE DE MADAGASCAR

Travaux et Documents
N° XXVI

RANOMAFANA-IFANADIANA

Le TANALA, la FORET **et le TAVY**

avec le concours de la
DIRECTION D'APPUI AUX RECHERCHES SUR LES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT
MINISTÈRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNOLOGIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Antananarivo
1987

RANOMAFANA - IFANADIANA

**Le Tanala , la forêt
et le tavy**

COLLABORATEURS SCIENTIFIQUES

Kus Susan (anthropologie), Radimilahy Chantal (ethnologie), Rakotomalala Mireille (ethnomusicologie), Ratsirison Nelly (sciences de l'environnement), ~~Razafindrakoto Nicole~~ (ethnologie économique), Heurtebize Georges (ethnographie), Rahagarison (ethnobotanique), Raharijaona Victor (anthropologie), Raherisoanjato Daniel (histoire), Rakotoarisoa Jean-Aimé (géographie), Rakotovololona Solo (géographie), Ramilisonina (ethnologie), Razafiarivony Michel (sociologie).

SECRETARIAT DE LA REDACTION

Razafindrakoto Nicole - Heurtebize Georges

COORDINATEUR : Rakotoarisoa Jean Aimé

REALISATION TECHNIQUE :

Rabetokotany Maria, Rajeriarisoa Monique, Rakotoarimanana Francine Lalaotiana, Rasoamiadana Olga, Ratoandroarimanana Delphine, Andriamiadana Ratsimbazafy Raberanto, Andrianjafy Tolotriniavo, Rajaonarivelo Iariliva, Rakotomandimby Robinson, Ramarolahy Philippe, Rambeloarison, Ramisaharison Albert Jeannot, Randriambahoaka Francis, Rasolofomanantsoa Olivier, Razanatovo Victor.

Musée d'Art et d'Archéologie

T A B L E D E S M A T I E R E S

Avant-propos	4
Quelques aspects économiques de la vie traditionnelle. des Tanala de Ranomafana-Centre (Ifanadiana)	
Nicole Razafindrakoto.....	5
Tavy sy fitaovam-pambolena - Ramilisonina.....	19
La pratique du <i>tavy</i> , l'autosuffisance alimentaire et la déforestation (Firaisana de Ranomafana) -	
Solo Rakotovololona.....	41
La vie matérielle du paysan forestier en pays <i>tanala</i>	
Nelly Ratsirison.....	62
Espace domestique parmi les Tanala de Kelilalina -	
Susan Kus - Victor Raharijaona.....	75
Forêt et foyer, feu et eau : sources de la vie parmi les Tanala de Kelilalina - Victor Raharijaona -	
Susan Kus.....	90
<i>Tavy</i> et rituels en pays <i>tanala</i> : l'exemple du <i>sao-</i> <i>tany</i> - Daniel Raherisoanjato.....	100
Le <i>saotra</i> dans la société <i>tanala</i> - Michel Razafiarivory	113
Condition féminine chez les Tanala de Ranomafana -	
Chantal Radimilahy.....	137
Tradition et culture musicales aujourd'hui dans quel- ques villages <i>tanala</i> - Mireille Mialy Rakotomalala....	163
Etude des maladies et plantes médicinales - Cas des Tanala de Ranomafana-Centre (Ifanadiana) - Rahagarison	193

A V A N T - P R O P O S

=====

Du 12 au 21 janvier 1987, le Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar a effectué une mission de recherche dans la région de Ranomafana, Faritany de Fianarantsoa. Le choix de la région a été suggéré par la Direction d'Appui aux Recherches sur les Sciences de l'Environnement (Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique pour le Développement) qui, par la même occasion a marqué son intérêt pour la recherche interdisciplinaire. C'est ainsi que le thème de l'étude a été axé essentiellement autour de la déforestation qui se traduit de façon générale en pays *tanala* par la pratique du *tavy*.

La préparation de la mission, le travail sur le terrain, l'exploitation des données recueillies et la mise en forme définitive du résultat de la recherche ont mobilisé, durant la période du 5 janvier au 21 février 1987, tout le personnel scientifique et technique du Musée : constitution d'une bibliographie, consultation des cartes et de photos aériennes, enquêtes, travail de transcription de bandes magnétiques, dessin, photo, frappe et mise en pages du document final. Il faut relever aussi l'apport matériel de la DARSE et la contribution financière de l'A.M.A. (Association Malgache d'Archéologie).

Nous tenons à remercier ici les responsables élus et administratifs du Faritany de Fianarantsoa, du Fivondronana d'Ifanadiana et du Firaisana de Ranomafana, ainsi que le représentant de la JIRAMA de Ranomafana, pour leur accueil et leur collaboration si efficaces dans l'accomplissement de notre mission.

Notre reconnaissance va aussi, et surtout aux hommes et aux femmes - aux anciens - qui ont fait confiance et qui ont bien voulu partager avec les chercheurs leur savoir pour une meilleure connaissance de l'histoire de la région et des valeurs culturelles caractéristiques de ses habitants.

QUELQUES ASPECTS ECONOMIQUES DE LA VIE
TRADITIONNELLE DES TANALA DE RANOMAFANA-CENTRE
(IFANADIANA)

Nicole Razafindrakoto

Longtemps les pays du Tiers-Monde ont constitué pour les pays industrialisés une réserve de matières premières et de main d'oeuvre à bon marché. Madagascar, par la colonisation a été entraîné dans l'expansion de l'impérialisme français. Tout le pays a subi des transformations à différents niveaux : juridico-politiques, culturels, sociaux, économiques, la région Est a produit les principales cultures commerciales et le Sud-Est plus spécialement le café.

Sur quelle base économique préexistante est venue se greffer la nouvelle économie de marché ? Telle est la question que se pose celui qui veut savoir comment devrait se faire le développement intégral et harmonieux d'une société en transition entre deux modes de production : l'un se développant à l'intérieur de l'organisation lignagère, l'autre fondé sur le capitalisme.

Notre enquête de janvier 1987 a porté sur Ranomafana, zone forestière située dans le Fivondronampokontany d'Ifanadiana, Faritany de Fianarantsoa.

Géographiquement (1) elle correspond essentiellement au bassin de Namorona, se présentant sous forme de vallons très encaissés où la possibilité d'extension de la culture de bas-fond est très limitée par des versants abrupts ;

(1) La présentation géographique est extraite des documents du DARSE-MRSTD (1985)

par conséquent la vie s'organise dans sa quasi-totalité sur les pentes dont l'altitude moyenne est de 500 à 700 mètres.

Cette région correspond à une zone tropicale à climat chaud et humide où la température moyenne annuelle est de 21° C ; elle jouit de fortes précipitations, car la pluie tombe ici 9 mois sur 12, avec cependant un maximum du mois de décembre au mois de février.

La région est composée de formations métamorphiques, essentiellement des migmatites plus ou moins granitisées.

Le réseau hydrographique présente un tracé en baionnette avec des brefs allongés dont les vallons sont élargis par l'érosion différentielle.

La population tanala, bien qu'installée par vagues successives, conserve encore une homogénéité qui la rend peu vulnérable aux influences extérieures. Longtemps retranchée dans son territoire - quel endroit sur terre est plus propice à la fuite et au repli stratégique que la forêt ? - elle présente aujourd'hui les caractères de ce que certains ont appelé un "état fossile". Pour dire qu'ils gardent leur identité spécifique, les citadins affirment que certains Tanala n'ont jamais vu de voiture, qu'ils mangent dans des feuilles de *ravinala* et qu'ils ne sont habillés de cotonnades que depuis quelques années seulement. Sans être malveillants, ces propos traduisent une certaine vérité.

Les activités économiques de la région d'ailleurs ne sont pas le fait des Tanala uniquement. En effet, à Ranomafana :

- les bûcherons sont originaires d'Ambohimahasoa et des environs
- les menuisiers, d'Ambositra et Fianarantsoa
- une partie des paysans est composée de Betsileo d'implantation plus ou moins récente
- les commerçants sont originaires de Tananarive et Fianarantsoa

- les hôteliers, de Tananarive et Ambositra,
- les concessionnaires sont d'origine chinoise.

METHODOLOGIE

Pour étudier les différents aspects économiques de la vie traditionnelle -principal objet de l'ethnologie économique- nous ne considérons pas la société *tanala* dans son ensemble et dans sa complexité, mais nous la détachons théoriquement de tout ce qui est apport extérieur.

Ce premier essai tente de décrire certains faits économiques significatifs observables sur le terrain, au cours de :

- enquêtes approfondies dans une famille de paysans *tanala* du village d'Ambodiriana,
- discussions avec : des paysans et paysannes, des adolescents, un *mpitaiza* (guérisseur) spécialisé dans le traitement du *katry* (toxicose), un chef de chantier forestier, un collecteur de produits locaux, un commerçant, une hôtelière, des fonctionnaires,
- visites prolongées d'une boutique de marchandises générales aux heures d'affluence, à Morafeno,
- observations quotidiennes du marché du Firaisana de Ranomafana et entretiens non directifs avec marchands et acheteurs.

Les éléments ainsi recueillis sont des données visuelles, des informations verbales et quelques intuitions.

Par faits économiques, il faut comprendre :

a. Toute activité de travail conduisant à la production et à la distribution d'objets consommables ;

b. Toute autre activité, même religieuse ou sociale par ses intentions, si elle est matérielle par ses résultats. Par exemple les cérémonies d'adoration du *saotra*, remerciements collectifs clôturant la moisson, sont étudiées du seul point de vue économique.

Par souci de clarté, ces informations ont été classées de la manière suivante :

1. Relation homme-nature : inventaire (1.1.) et répartition (1.2.) des ressources naturelles que l'homme (1.3.) transforme et adapte à ses besoins par le travail (1.4).

2. Relation homme-homme : trois points : division naturelle du travail (2.1.), hiérarchisation sociale (2.2), formes particulières de distribution des richesses : don et consommation collective (2.3).

1. RELATION HOMME-NATURE

Pour assurer sa subsistance, sa reproduction et son développement, le Tanala dispose d'un réservoir naturel de ressources précieuses = la forêt, la terre et l'eau. Tout au long de l'histoire, il a accumulé une certaine somme de connaissances, et a acquis un niveau élevé d'habileté qui l'a rendu capable d'adapter cet univers à ses besoins.

1.1. LES RESSOURCES NATURELLES

L'environnement naturel n'acquiert un sens économique qu'à partir du moment où l'homme y a investi un certain travail. Le paysan *tanala* a profondément modifié son milieu. La terre est devenue son principal moyen de production depuis qu'il a pratiqué le *tavy*.

la forêt intervient dans le processus économique de deux manières :

- en tant que réserve de chasse : *lambo*, *trandraka*, *voantsira*, *fody*, *boloky*, *akanga*, *siahy*, *varika*, *simpona*, *fanihy*.

- en tant que fournisseur de produits de cueillette : *voarohy hazo*, *rotra*, *voamalambotaho*, *voamasoandro*, plantes médicinales, miel (voir notre communication sur ce thème), bois servant à la construction des maisons et à la fabrication

des outils, tiges, lianes et feuilles servant à l'artisanat local.

L'eau des rivières -dans la mesure où elle renferme des poissons, en particulier des anguilles, des écrevisses, des crabes et des grenouilles, accessibles uniquement grâce à une technique de pêche élaborée, acquiert une importance économique relative. Elle recèle aussi le *vero* dont les fruits servent à la confection des colliers et petits ustensiles de ménage.

1.2. DROIT D'OCCUPATION ET ACCESSION A LA PROPRIETE

La tradition a instauré le *lafam-pangady* : droit du premier occupant, qui est toujours en vigueur. Mais une nouvelle juridiction a modifié ce contexte : cadastre et titre.

Grosso modo, la région de Ranomafana est constituée aujourd'hui par :

- les zones habitées
- les forêts et terrains domaniaux dont une partie est décrétée périmètre de culture, une autre partie destinée aux exploitations forestières, le reste constituant les réserves domaniales proprement dites
- les concessions et les petites propriétés situées dans le périmètre de culture (tiers inférieur des montagnes)
- les zones occupées mais pas encore régularisées auprès du Firaisampokontany.

Mais la situation réelle est plus complexe. Les différents groupes ou clans, disposent -en vertu du droit ancestral- de "leurs terres" (il s'agit de propriétés collectives) que les membres exploitent selon leurs convenances, après consultation auprès des aînés. Vis-à-vis de l'administration cependant, l'occupant n'est propriétaire qu'à titre individuel, et sous certaines conditions :

- mise en valeur pendant deux années successives,
- demande auprès du Firaisampokontany.

Si les terres demandées se trouvent dans le périmètre de culture et que le titre est accordé, la propriété est imposable. Mais si elle n'est plus mise en valeur, l'état peut l'attribuer de nouveau à d'autres candidats.

Le tableau suivant montre l'évolution de la situation entre 1983 et 1986. On remarque une croissance des demandes et un taux peu élevé (18 % en moyenne) de recouvrement des impôts.

Exercice	Impôt correspondant aux titres émis (FMG)	% de recouvrement
1983	4 729 009	14,73
1984	5 276 422	17,58
1985	5 290 570	21,71
1986	258 167	79,00

Fig. 1 : Situation du recouvrement de l'impôt (Monographie du Firaisampokontany de Ranomafana).

Les chiffres pour 1986 étaient incomplets au moment de notre enquête.

1.3. L'HOMME

Mais toutes ces ressources resteraient vaines si elles n'étaient pas transformées par l'homme dans le but d'équilibrer son mode de vie. Le mode de vie tanala présente deux caractéristiques :

a. C'est un mode de vie parfaitement adapté au milieu naturel. Les besoins essentiels sont satisfaits par le recours aux produits de la forêt. En plus de l'alimentation, la forêt fournit l'habitation, les outils et les vêtements. Et elle constitue l'univers concret à partir duquel le Tanala a forgé sa religion, sa science, ses pouvoirs et sa culture.

b. C'est un mode de vie itinérant. Le Tanala pratique un semi-nomadisme saisonnier. Il a certes un point d'attache : son village et son lignage (ou sa branche de lignage) où il possède son *trano fonenana* en bois ou en torchis. Mais son travail peut le retenir plus ou moins longtemps loin de cette demeure (avec ou sans famille) à l'intérieur de la forêt :

- soit qu'il parte défricher un pan de forêt vierge,
- soit qu'il effectue les divers travaux exigés par la riziculture. Il habite alors dans le *trano lampana*.

Il abandonne le terrain de culture au bout de 5 ou 6 ans, et le cycle recommence. En définitive, il vit réellement dans sa communauté pendant environ la moitié de l'année. Cette mobilité est circonscrite à la grande forêt où il se meut en parfait symbiose avec la nature et les esprits.

1.4. LE TRAVAIL

Le peuple de la forêt tanala a compris depuis longtemps que sa survie dépendait de l'équilibre entre la nature et son action sur elle par le biais du travail. S'il se déplace tant, c'est parce qu'il se livre à des activités économiques diversifiées, et chaque individu passe de l'un à l'autre selon les circonstances.

Son activité principale est l'agriculture et plus particulièrement la riziculture, irriguée et sur brûlis.

Il est parfois éleveur de zébus et de volailles. Il est souvent apiculteur, et toujours "cueilleur" de fruits, légumes...

Mais il est aussi pêcheur. Le pêcheur *tanala* a une façon toute particulière de pêcher les écrevisses. Il peut s'y prendre de trois façons :

- avec des vers de terre,
- à l'aide d'un *vovo*

- à l'aide du miel. Après avoir pressé au-dessus de l'eau, le miel contenu dans les alvéoles, de façon à attirer les écrevisses en un point donné de la surface. on attache les nymphes à un bâton que l'on plonge dans l'eau. Les écrevisses s'y agglutinent et il ne reste plus qu'à les attraper pour les retirer hors de l'eau.

Les grenouilles sont capturées la nuit, avec une lampe-tempête placée au milieu du marécage. Fascinées par la lumière, elles n'opposent aucune résistance.

Le Tanala est aussi artisan lorsque les travaux agricoles lui laissent un certain répit. A partir de certaines espèces de joncs, de tiges, de feuilles, de graines, de fruits et de lianes récoltées, triées et travaillées, il confectionne selon la nécessité, des articles divers : vêtements de raphia, nattes, chapeaux, colliers, instruments de musique, paniers de différentes tailles... C'est surtout un travail de femme. Les hommes construisent les maisons et fabriquent les outils.

2. RELATION HOMME-HOMME

La particularité d'un groupe humain par rapport à un autre n'est pas tant dans la nature de ses activités économiques que dans la façon dont il s'organise pour les réaliser.

2.1. DIVISION NATURELLE DU TRAVAIL

Comme dans toute communauté de ce type, la division du travail est ici une division naturelle, qui se fait selon l'âge, le sexe et les capacités physiques.

L'entraide, réglémentée par le chef de clan est une pratique courante. Nous avons calculé d'après les fiches, exploitant établies à Kelilalina, Ranomafana, Ambodiaviavy, Tsaramandroso et Ampasimpotsy, que chaque exploitation avait reçu en 1986 une moyenne de 30 journées de travail d'entraide pour la riziculture.

2.2. HIERARCHISATION SOCIALE

L'organisation sociale détermine l'organisation de la production et de la distribution des produits. Nous sommes en présence d'une organisation hiérarchisée dominée par le *mpanjaka* ou le *mpitankazonanga*, qui prend toutes les décisions concernant l'action économique du village ou du Fokontany. Ces deux personnages se trouvent donc au sommet de la hiérarchie, mais le *tangalamena* détient l'autorité religieuse sur les membres du lignage et l'*ombisa* oriente aussi les actes individuels en fonction de certains impératifs rituels. L'exercice du pouvoir traditionnel se fait apparemment sans contestation notoire, mais ce premier essai n'a pas permis de discerner les véritables mécanismes qui le régissent à partir du *Tranobe*.

2.3. DISTRIBUTION DES RICHESSES

En plus de l'autoconsommation, la distribution revêt des formes particulières : le don et la consommation collective. Le don est octroyé et reçu au cours des multiples cérémonies qui jalonnent toute l'année, mais à des dates déterminées par l'un ou l'autre des notables. Nous nous contenterons d'énumérer les cérémonies, fêtes, sanctions et événements les plus marquants qui occasionnent des échanges en nature ou en espèces. Pour l'aspect rituel et symbolique, se référer à Razafiarivony.

a. La moisson est l'occasion de grandes réjouissances et de *saotra* destinés à placer les récoltes futures sous les meilleurs auspices. Ces fêtes se déroulent généralement aux mois de mai et juin, tout le village et les environs participent au festin agrémenté de boissons alcoolisées, de musique et de danses. Le partage de la viande du boeuf tué en cette occasion constitue l'évènement principal de la fête et se fait selon la place de chacun dans la hiérarchie sociale. Le commerçant de Morafeno affirme qu'une famille engloutit facilement toutes les recettes de sa récolte dans ce genre d'évènement.

- b. Les *sao-tany* : avant *tavy* et avant repiquage du riz
- c. *Manamamy vary* : avant la récolte
- d. *Mandrava-kivero* : après l'accouchement (don de *deram-po*)
- e. *Famorana* : avant la circoncision
- f. *Voadin'ny marary* : en remerciement d'une guérison
- g. *Fandiovana* : pour laver l'inceste
- h. *Vaky loha joro* : à l'occasion du mariage entre parents du 4^e degré
- i. *Fananganam-bato* : pose d'une pierre un an après la mort d'une personne dont on n'a pas pu ramener le corps en terre ancestrale
- j. *Fanaovana Tranobe* : inauguration d'un nouveau "palais"
- k. *Miditra an-trano* : installation d'un nouveau ménage
- l. *Maty* : condoléances. On appelle *loloha*, la cotisation offerte
- m. *Falafika* : pour l'utilisation du *tranobe* (lors de la réunion des notables par les chercheurs du Musée, par exemple)
- n. *Diodio* : l'interprétation la plus pertinente paraît être le rattachement du nouveau-né au lignage paternel.

La règle des échanges est ainsi établie :

- c'est toujours l'instigateur (personne ou groupe) qui prend en charge les dépenses
- en revanche, il reçoit aussi des cadeaux, en argent ou en nature en guise de participation aux dépenses.
- les dons en espèces sont toujours comptabilisés par écrit pour assurer l'équilibre des contre-dons
- selon l'importance de la cérémonie, on invite la famille, la branche de lignage ou le lignage, le Fokontany ou les Fokontany : la consommation est collective

- les dépenses concernent les rubriques suivantes selon les rites développés :
 - . boisson alcoolisée (*toamasaka*) + miel
 - . *toamasaka* + miel + riz
 - . *toamasaka* + miel + riz + boeuf + autres boissons alcooliques
 - . argent

Dans les fiches exploitant, les ménages contactés déclarent avoir dépensé en 1986 entre 1 000 et 300 000 FMG pour les fêtes traditionnelles. Il faut remarquer que même les ménages les plus démunis sont tenus de fournir un boeuf, si le *tangalamena* ou l'*ombiasa* l'exige.

Ces dépenses obligatoires sont la principale origine des dettes contractées par les paysans. L'endettement peut les obliger à hypothéquer des récoltes futures, et si le contrat n'est pas honoré parce que la récolte a été mauvaise, il est renouvelé sur la base de la récolte suivante et ainsi de suite. Le crédit s'effectue bien entendu, avec un intérêt. De là la dépendance des producteurs vis-à-vis des collecteurs de produits locaux (riz, café, ananas, bananes, miel...) des marchands et des usuriers.

Les besoins monétaires poussent par ailleurs les paysans à se salarier. Le tarif moyen en 1987 était de 350 à 400 FMG par journée de travail.

On peut constater que dans une certaine mesure, ce sont les exigences des traditions elles-mêmes qui accentuent le glissement de l'économie traditionnelle vers l'économie marchande. L'existence des Tanala en tant que groupe différencié se trouve être, non pas menacée, mais renforcée par le recours à la monnaie et aux échanges commerciaux. Il serait intéressant d'étudier ce paradoxe apparent : c'est la tradition elle-même qui oblige à entrer dans le circuit moderne.

Telles sont les données qui ont pu être recueillie au cours de cette première mission d'une dizaine de jours. Le lecteur comprendra qu'il est difficile d'avancer une conclusion quelconque tant qu'on ne disposera pas de matériaux plus abondants.

N.R.

DOCUMENTS CONSULTÉS

- Documents du DARSE (MRSTD) parus en 1985
- Monographie du Firaisampokontany de Ranomafana

LEXIQUE DES MOTS MALGACHES

- Akanga* : Pintade
Boloky : perroquet
Deram-po : don offert
Diodio : rattachement du nouveau-né au lignage (cérémonie)
Falafika : don en espèce pour dédommager l'hôte du *tranobe*
("palais" du *mpanjaka*)
Famorana : circoncision
Fananganam-bato : cérémonie d'élévation d'un *vatolahy*
Fanaovana tranobe : inauguration d'un nouveau "palais"
Fandiovana : cérémonie destinée à laver un acte impur
(inceste par exemple)
Fanihy : chauve-souris
Katry : toxicose
Lafam-pangady : coup de bêche signifiant le droit du premier
occupant
Lambo. : sanglier
Loloha : argent donné pour les condoléances
Nanamamy vary : cérémonie d'avant la récolte
Mandrava-kivero : cérémonie qui a lieu après l'accouchement
Maty : condoléances
Miditra an-trano : inauguration d'une nouvelle maison
Mpanjaka : chef suprême du lignage
Mpitankazomanga : personnage qui conserve le "sceptre" du
lignage
Ombiasa : devin-guérisseur
Ravinala : arbre du voyageur
Rotra : *eugenia*
Sao-tany : remerciement
Siahy : genre d'oiseau
Simpona : espèce de lémurien
Tangalamena : chef religieux
Tavy : culture sur brûlis
Toamasaka : breuvage sacré
Trandraka : hérisson
Trano fonenana : maison permanente

Frano lampana : maison provisoire dans le tavy

Vaky loha joro : cérémonie marquant un mariage entre parents
du 4^e degré

Varika : lémurien

Vero : fruit de *fragmites*

Voadin'ny marary : vœu du malade

Voamalambotaho }
Voamasoandro } fruits sauvages

Voantsira mena : fouine

Voarohy hazo : mûrier

Vovo: nasse

N.R.

TAVY SY FITAOVAM-PAMBOLENA

Ramilisonina

Mino marimarina izahay fa marobe ny fanontaniana hipetraka manodidina ity lohateny ity. Tsara anefa raha zaraina telo izany :

- Tavy sy toerana niasana,
- Fambolena,
- Fitaovana.

T A V Y

Raha ny eto Madagasikara manokana aloha, dia misy ireo faritra na toerana tsy mahafantatra akory izany hoe "Tavy" na Tetikala koa hoy ny Tandroy na Tetika hoy ny Tankarana, satria tsy fampiasa any aminy noho ny toe-tany sy ny zavamisy ara-boajanahary tsy mitovy.

Raha ny tontolo iainana indray no jerena, dia hoy ny maro, ratsy sy mambotry ary mahakizo fara ny tavy.

Fa hoy kosa ny sasany : "ny tavy no fivelomanay, io no fiainanay, ka ho faty izahay raha tsy manao an'io".

Misy kosa ireo olona na eto an-toerana na any ivelany izay toa manjavozavo ihany ny fahalalany ny tavy, satria tsy fanao any amin'ny fireneny mihitsy, na koa fantany amin'ny alalan'ny boky fotsiny ny mahatsara na maharatsy azy.

Farany, satria ny fikarohana dia mitovy tsy misy farany, koa panampiana ireo mpikaroka manaraka sy ho fanomezana hasina ny tsirairay eo aminy, dia nosoratana araka ny fiteny sy fahalalan'ireo olona tao Kelilalina ny teny sasany

sy ny anaran-javatra.

FAMBOLENA

Ho anivon'ny ezaka lehibe ataon'ny firenena malagasy momba ny ady amin'ny fahavitan-tena ara-tsakafo sy ny fananontanon'ny mosary maneran'izao tontolo izao, dia everina fa tokony ho dinihana ny voly an-tavy.

FITAOVANA

Fantatra fa mirimorimo ny fandrosoana ara hairaha sy ara-teknolojika, ka dia samy manontany hoe : Inona no fitoavana fampiasa amin'ny fiainana an-tavy ?

Tsy mihevi-tena ho manana ny ala olana anefa izahay, na afaka hanome fahafahampo ny rehetra eo anatrehan'ireo fahasahiranana sy ny fanontaniana maro, fa raisinay ho addidy sy andraikitra lehibe kosa ny hampafantatra ny rehetra ny mikasika ny Tavy sy ny Fitaovam-pambolena. Sarotra ny fanantenam-pandresena raha tsy fantatra tsara ny fahavalo ho tafihina.

Hoy ny Ntaolo malagasy :

- Aza mianika amin'ny hazo tsy fantatra,
- Ny tany hay (1) ody remby.

1 - TAVY SY TOERANA NIASANA

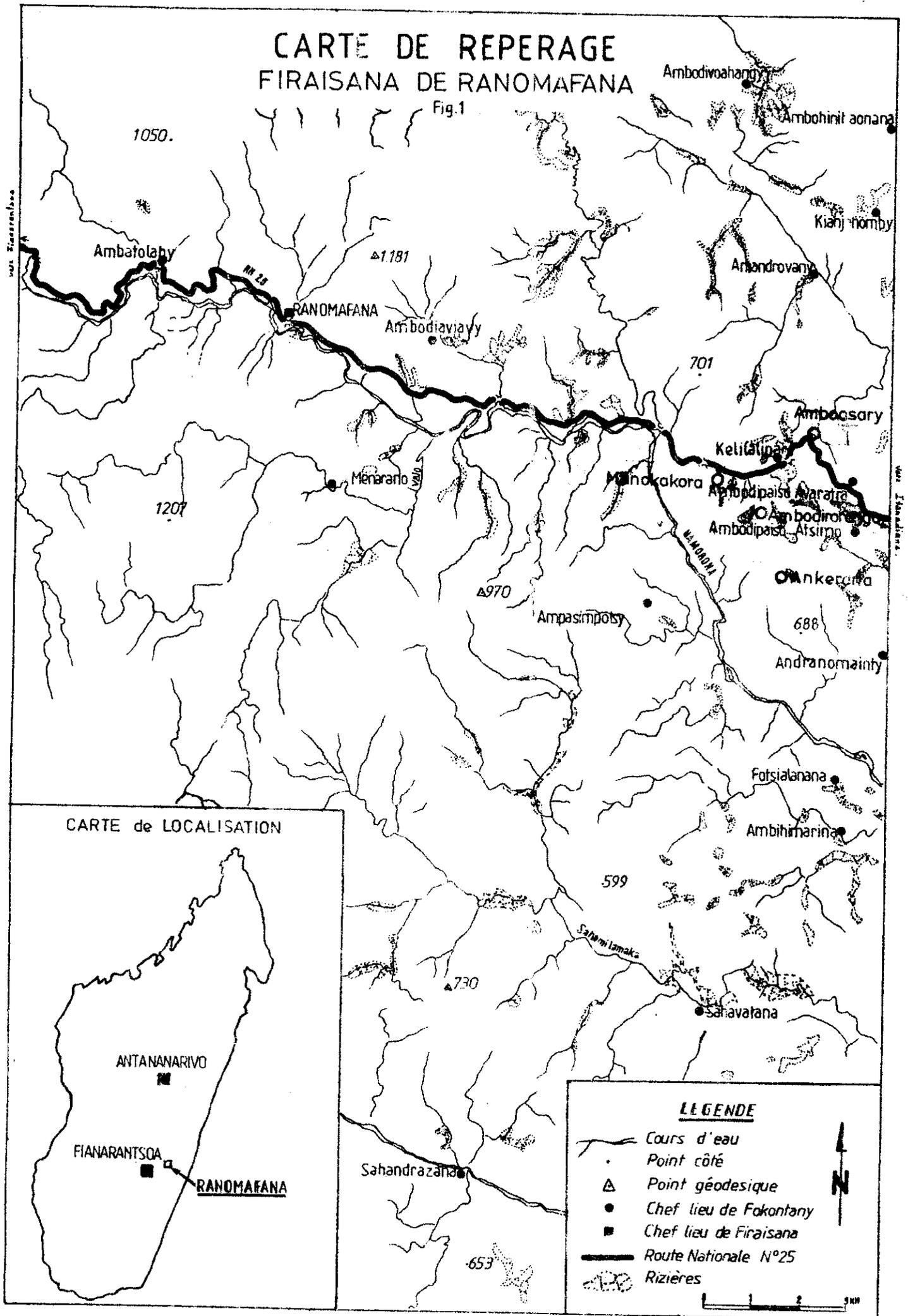
1,1 - TOERANA NIASANA

Tao amin'ny Fokontany Kelilalina, Firaisana Ranomafana no niasanay ; 10 Km atsinanan'i Ranomafana, ary 8 Km andrefan'Ifanadiana amin'iny lalam-pirenena ~~Flanarantsoa~~-Mananjary iny. Ny sarin-tany 1/100000 takelaka P.53 Ifanadiana no misy azy. Ka $X = 516$ - $Y = 535,7$

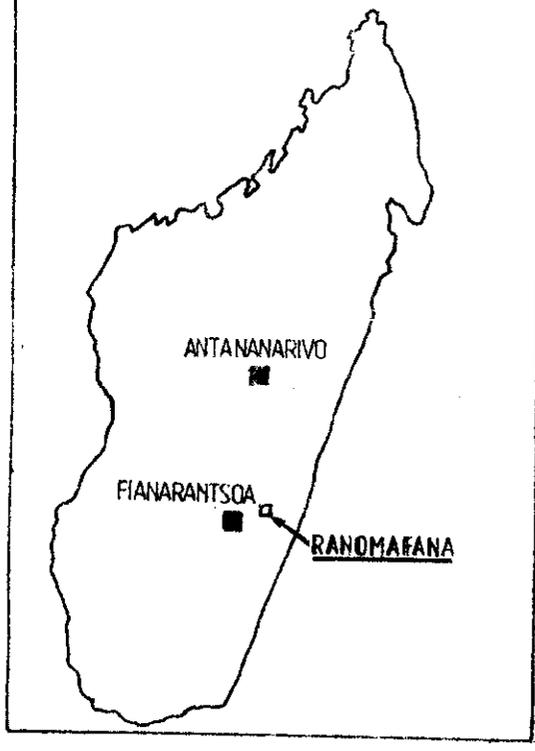
(1) Hay = Fantatra

CARTE DE REPERAGE FIRAISSANA DE RANOMAFANA

Fig.1



CARTE de LOCALISATION



LEGENDE

- Cours d'eau
- Point côté
- Point géodésique
- Chef lieu de Fokontany
- Chef lieu de Firaissana
- Route Nationale N°25
- Rizières

N

0 1 2 3 KM

Misy tanàna valo ity Fokontany ity. Ireto avy izany miaraka amin'ny mponina avy (1985) (2) (Fig. 1).

Kelilalina 188 - Tsaratango 55 - Manokakora 142 - Mahatsinjorano 48 - Ankerana 47 - Ambodiroranga 64 - Amboasary 147 - Tanambao "Manokakora ii" 51. Ny fitambaran'ny mponina ny taona 1985, dia 798 izay niakatra ho 828 ny taona 1986. Ary ny Janoary 1987 dia 332 ny olona feno 18 taona sy ny mihoatra (3).

Satria efatra andro monja no niasanay dia tanàna dimy no voavanginay : Kelilalina, Manokakora, Amboasary, Ankerana ary Ambodiroranga.

Niarahana tamin'ny filoham-pokontany izay efa 13 taona nanaovana izany asa izany ny fifidianana ireo tanàna (cliché 1), ka nojerena ny habeny, ny mponina, ny fahantetrany ary ny fomba amam-panao nenti-paharazana tanala. Amin'ity farany ity dia Ankerana no tena mbola izy, manaraka Amboasary. Izany moa dia amin'ny fahitana ny tanàna, ny trano sy ny fomba fanaovana azy, ny mponina ary indrindra ny tranobe izay maha-Tanala ny Tanala (Fig.2). Tanala Ambodiharana ny faritra, ary mitondra ny anaran-dRazana Zafimariry.

Ny trano dia miankandrefam-baravarana avokoa. Ary ny Lapa na Trañobe dia tsy maintsy eo añivon-tanàna no miorina, satria izy no tsy maintsy mijoro sy vitaina aloha raha manangana tanàna vaovao.

T A V Y

Teny enti-milaza toerana na fomba enti-mamboly ny tavy.

(2) Kahie fanisam-bahoaka ny Fokontany Kelilalina 1985, 1986.

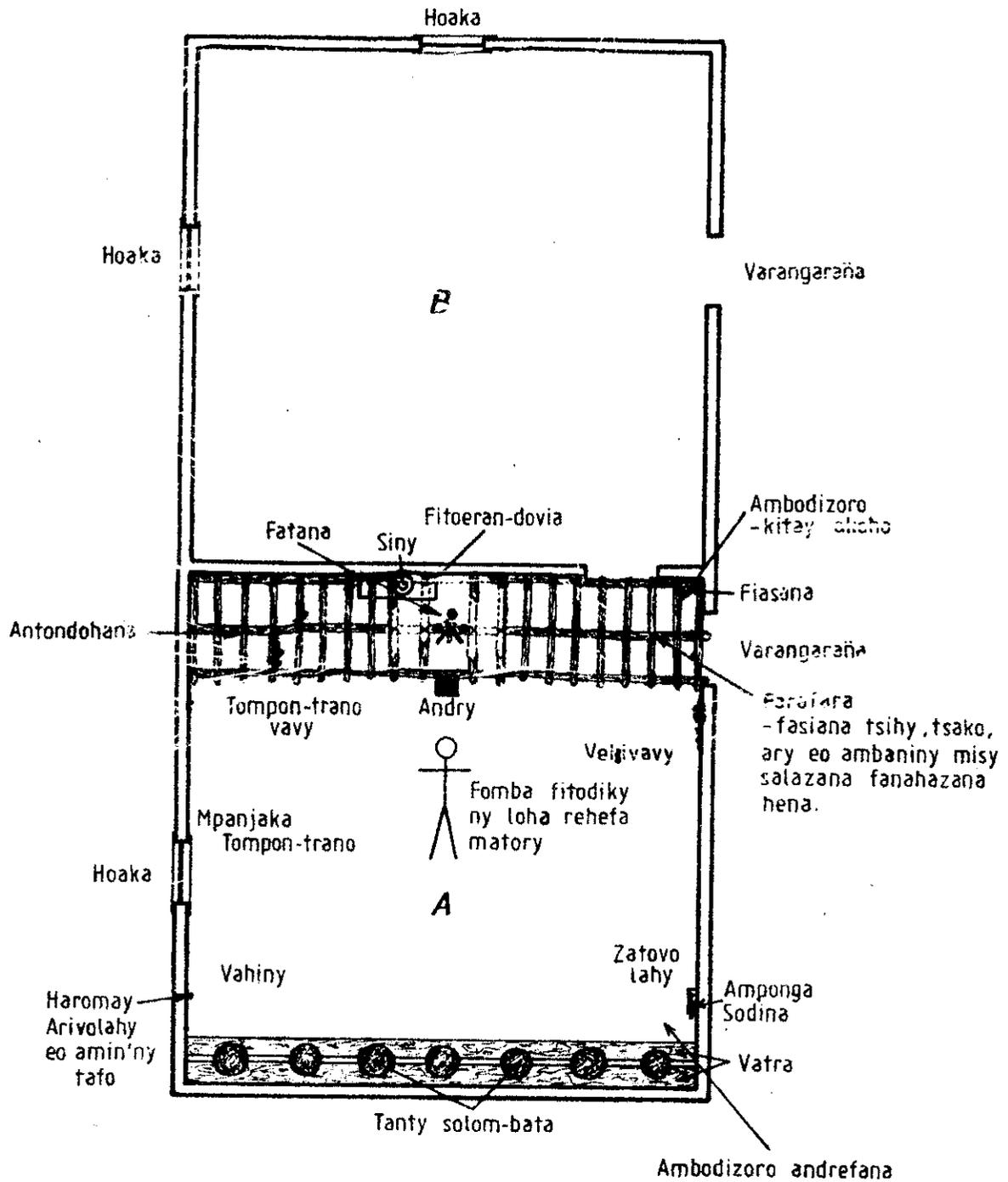
(3) Lisitry ny mpifidy ao amin'ny kahie ny Fokontany Kelilalina 1987.

TRANOBE ROA EFITRA ANKERANA

A - Fitoeran'ny mpanjaka sy ny fianakaviana

B - Trano fandraisam-bahiny

Fig 2



Ny mponina rehetra mipetraka anaty ala na manamoro-rona ala no manao Tavy na Tetikala na Tetika. Tsy mba manana tany lemaka na lhasaha malalaka azo volena mantsy izy ireo, ka dia ny toerana avo rakotra ala no aripany hamboleny izay sakafo mety amin'izany. Ka io asa mikapa hazo na mandripaka ala io no hatao hoe tavy amin'ny Tanala.

Azo sainina fa maro ny firenena malagasy no nanao tavy tany alohabe, noho ireo tantara manambara fa be no rakotra ala teto amintsika.

Ireo mponina Bezanozano ao Ankay (1) Moramanga izay tsy fantatra tantara intsony hoe nanao tavy, dia mbola manao antso avo miarahaba hoe : "Tsara aloha ianareo nahamay tavy e ! ..." raha misy olona nahafafy tanimbary an-koraka na am-parihy hoy ny Tanala, hatramin'izao.

Ireo ray aman-dreny tao Kelilalina, Amboasary, Ankerana mpitankazomanga sy anti-panahy dia nanambara fa talohan'ny nahatongavan'ny vazaha tamin'ny 1896, andro fahagasy, dia voly vary an-tavy no nataon'ny razany. Rehefa tonga kosa ny vazaha dia voarara ny mikapa ala, ka voatery nanao vary am-parihy izy ireo. Ka izany aza dia mbola manao tavy izahay rehefa mahazo alalana amin'ny lehiben'ny ala. Izany fiovam-penitry ny fambolena izany koa aza no nahatonga ny olona nifindra tanàna : Amboasary dia teny Ambodiriana taloha, ary Ankerana tany Avitsika tokony ho 3 Km ery atsimo izay tsy nanao afa-tsy tavy.

1.2 - V O L Y

Marobe ny karazam-boly azo hatao amin'ny tavy, saingy miovaova araka ny toe-tany izany sy ny sakafo mahazatra ilay mponina. Mazava fa voly miankina amin'ny ranononana ihany izany.

(1) Ankay dia milaza toerana Ray, nadiodio tsy misy ala na mangadihady.

1.2.1. Vary

Tsy ny vary rehetra no azo volena an-tavy fa ireto ihany :

a) Bengizana : varin-dRazana taloha sy ankehitriny manana hasina manokana hatramin'izao amin'ny fomba ;

b) Tsirimanana : varin-dRazana taloha sy ankehitriny

d) Korondoambitro : varin-dRazana taloha sy ankehitriny ;

e) Toamasina : ity kosa dia vary vao tonga taty aoriana be mihitsy nefa be mpampiasa ankehitriny.

Noho ny fahalanian'ny akotry eo an-tanàna dia tsy nahita ireo karazam-bary ireo izahay.

Ny Bengizana izay vary tsy maintsy ilaina isan-tokantrano, satria fanao hasina raha manangana Mpanjaka sy Mpitan-kazomanga dia tsy maintsy volena mialoha. Voalazan' ireo Tanala Zafimariry ao Kelilalina, fa vaventy sy fotsy ity vary Bengizana ity, ary tsy azo tanterahina ny Fisaofana nentin-drazana raha tsy eo io. Mbola misy vary hafa fa tsy tsaroan'ny mpitantara daholo.

1.2.2. Kazaha

Misy karazany enina no voalaza sy tsaroan'ireo mponina, izay mitsingara roa :

a) mangabe, reñetso, metaha ary madarasy, izay nentin-drazana ;

b) kelimañatody sy kazaha fotsy karazana vaovao.

1.2.3. Voly hafa

Ny vary sy kazaha no tena foto-tsakafon'ireo mponina, saingy misy kosa ny voly anampiana azy ireo : tsako,

voatelolava, vorovoka, tsararaso, voanjobory, tsakorondra, ampemba, añamalaho, anamamy, daboara, voatangojabo ary voapôha. Ireo dia mahazo miara-maniry eny amin'ny tavy an-tso-pirana.

Ireto kosa dia volen'ny Tanala koa saingy mahaleo tena eo an-tanimboly ary ambany am-body saha sady marimarina no misy azy : akondro, mananasy, fary, kafe, letisia sy zavokà ary voasary makirana, izay fanampin-kanina no hamidy mba hazoam-bola kely hamidy ireo zavatra tsy vitany sy tsy azony soloina eny an-toerana, ohatra : lamba, omby, sira sns, ary koa hanefana ny adidy ara-panjakana sy ara-pomban-drazana.

1.3 A S A T A V Y

Eto dia ny fomba ankehitriny no azo ambara.

Ny tanàna tsirairay dia efa samy manana ny anjara ala sy toeram-pambolony. Ka rehefa voatondron'ny Lehiben'ny ala ny toerana azo kapaina, dia mifamory ny iray tanàna mizara ilay ala. Ny fizara azy dia havia havanana fa tsy ambony sy ambany. Zaraina mitovy tsara dia samy mikapa ny azy na mifampindrana koa "asa fanimbona".

Misy anefa no tsy mahavita ho, ka tsy maintsy mam-pandre ny mpiray monina. Ireto kosa mijery izay maro anaka na izay mety mbola afaka manampy, dia mizara ilay tany. Tsy azo atao ny mamela songonala tsy voatapaka eo anivon'ny tany voazara. Nefa kosa dia avy ambany no miakatra ny fitavy. Tsy fanao ny mikapa ny ala an-tampon-tendrombohitra fa tsy tsara vary satria sady mangatsiaka, no be vato mazana ka tsy misy nofon-tany (cliché 2 sy 3). Nefa koa fomba hiarovana ireo karazana hazo ao anaty ala : (laloña, rotra, lambiñana, varongy voamboana, ramiavona...), tsy ho fongotra izany.

Ny ramiavona dia malaza, satria tsy maintsy ilaina amin'ny fanaovana "Sambatra" (1) ao amin'ny Antambahoaka any Mananjary.

(1) Sambatra : fety famoràna ny zazalahy rehetra miaraka isaky ny fito taona.

Rehefa voakapa ny ala dia andrasana ho maina aloha, dorana, ary volena. Vita izany vao mihava, ary farany mipitika na maka izay vokatra eo.

1.4. FOTOAM-PIASANA

Amin'ny volana Aogositra no mitavy, ny Oktobra mandoro sy manala ny hazo vaventy tsy may, ary aorian'izany, rehefa mangatsiaka ny tany (telo andro) dia mamboly. Afaka volana iray dia mihava, nefa izany dia miovaova araka ny toe-tany sy ny ahitra. Amin'ny volana Marsa, matoa ny vary dia "pitihina", jinjaina ary taomina an-trañambo an-tsaha izay vao entina any an-tanàna tehirizina an-trañambo amin'ny volana May.

Isaky ny hihinana dia maka kely, kosehina amin'ny tongotra ny salohim-bary ary atapy vao totoina.

Miambim-pody raha vao mitsiry ny vary an-tavy sy rehefa be troky (2).

Maharitra mihitsy anefa ny fambolena : Aogositra ka hatramin'ny Avrily.

1.5. FOMBA FAMBOLY

Tsy hilaza afa-tsy ny vary sy ny kazaha izahay.

1.5.1. Ny vary, dia hazokely maranitra "fitomboka" no ampiasaina andoahana ny tany dia arotsaka ao ny voambary dimy na enina. Tsy azo atao amin'angady io fa mahatery ny lavaka ka tsy mampipoitra ny vary. Mifatotra andilana ny haron-kely misy ny vary, ka alaina tsikelikely. Marihana fa ny vary ihany no atao dimy na enina an-davaka, fa ny tsaramaso, katsaka, sns, dia iray an-davaka ihany.

1.5.2. Ny voly kazaha, rehefa madio ny tany na tavy dia manao "bokaka" (1) amin'ny angady aloha, ary rehefa vita izay vao atsataka ao ny taho. Enina ka hatramin'ny valo volana ny kazaha dia efa azo hadiana.

1.6. ZARA ASA

Mizara roa ny toerana iasana dia ny any an-tsaha amin'ny tavy, ary ao an-trano na amin'ny raharaha madinika.

1.6.1. Lehilahy

Izy no mikapa ny tavy, mandoro sy manala ireo hazo vaventy tsy may, manao bokaka, mihava, manao traño lampaña fitoerana any an-tavy, tilikambo, traño sy trañambo ary mitatitra ny vary ho any an-tanàna.

1.6.2. Vehivavy

Izy kosa no mamboly, mihava, "mipitika" (2) mitatitra, manapy, mikosoka ary mitoto. Nefa dia mbola ny vehivavy no manao izay mahatontosa ny fahandroana sakafy ho an'ny mpianakavy na inona asa ataony na inona afa-tsy ny maka kitay izay anjaran'ny lehilahy. Masi-mandidy eo amin'ny fatana ny vehivavy, fa ny lehilahy dia any ivelany : tavy, haza, fanaovan-trano.

1.6.3. Ankizy

Mazàna ny lahy miaraka amin-drainy ka mianatra sy manao izay asan-drainy, ary miampy ambina omby sy fody.

Ny vavy indray dia mitaiza ny zandriny mandritra ny anaovan-dreniny ny asany, dia miambim-pody sy mitoto vary ary maka rano no mijery sy mianatra izay andraikitry ny reniny ao an-trano, mandray, mambely rambo.

(1) Bokaka : dongondongon-tany

(2) Mipitika = misangotra na mioty vary antsaloina amin'ny karima.

Ny lehilahy lehibe manambady maka rano, na ny vehivavy manambady maka **kitay** dia tsy eken'ny fomban-drazana ao Kelilalina, fa very haja sy hasina, ary adaladala no fiheverana azy. Ny lehilahy mpitady, fa ny vehivavy mpikarakara.

2 - FITAOVAM-PAMBOLENA

Raha ampitahaina amin'ny Firenena mandroso, dia tsotra sy vitsy ny fitaovana. Izany anefa tsy milaza fa mora ny fampiasa azy, fa **tsy** maintsy mila fianarana sy fahazarana dieny mbola kely. Asompirana midina ny fikapana ny hazo.

Ny reharethany dia mahaleo tena tsy miandry ny any Dilambato izy, fa afaka mihita ireo fitaovany ao amin'ny mpanefy Ambodipaiso ary ny mpivarotra ao Ranomafana sy Ifanadiana. Momba ny asa an-tavy dia ireto no fiasana (fig. 3) :

- Androñana fandavcana ny hazo tena lehibe "sangy" ;
- Antsilahy, fikapana ny hazo salantsalany sy fakana kitay ;
- Antsipaka, fifafarana ny kirihitrana, hazo madinika sy fako ary afa-misoroka manadio toa ny angady. Fitaovana tokana tsy misaraka amin'ny lehilahy io eny fa na ny vehivavy koa aza. ;
- Fitomboka, fambolem-bary : ny hazo fanaovana azy dia mafy (rotra, valañirana ary lambiñana). ;
- Tanty "fitovana" fasiana vary hambolena ;
- Afo, fandorana ny tavy sy donaka aro moka rehefa mihava ;
- Kibiro (1), sy lapelina fihavana ary fambolena kazaha sy ny voly hafa ;
- Tra ñolampaña sy tilikambo (cliché 3), fiambenam-pody sy lambo, ka eo ambonin'ireo ny olona no mipetraka ary miorina ampovoan'ny tanimboly ;
- Teamontady, fiambenam-pody, fitorahana avy eo amin'ny tilikambo sy trañolampaña ;
- Karima, ipitihana vary ;
- Satrana, (2) fasiambary voapitika sy itaomana azy

(1) Kibiro : angady kely.

(2) Satrana : harona herana na vankona sns.

FITAOVAM-PIASANA

Fig.3



Kibiro



Angady

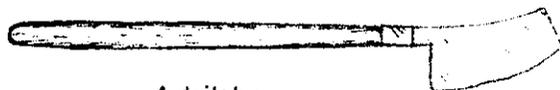


Lapela

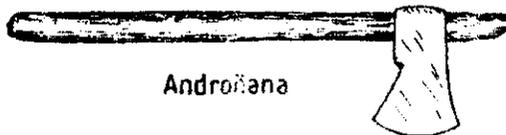


Fitomboka

0 10
cm



Antsilahy



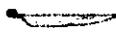
Androhana



Antsipaka

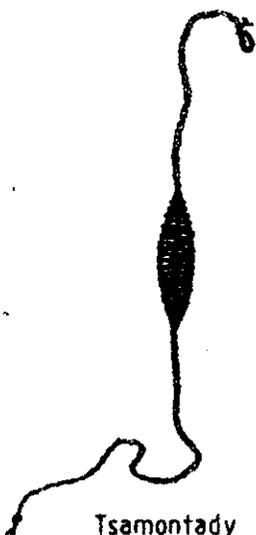


Antsy

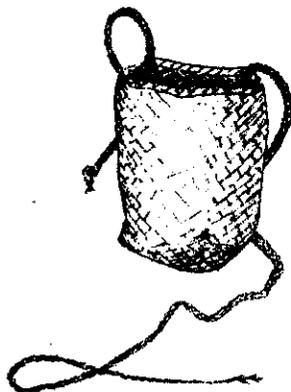


Karima

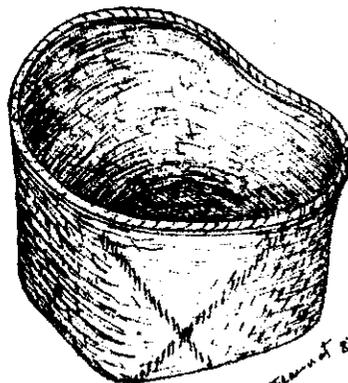
0 10
cm



Tsamontady



Satrana



Fitôvana

Flament 87



Afo

0 10
cm

ho any amin'ny trañolampaña sy antrañambo.

Antsy ho an'ny vehivavy mambely rambo (1).

3 - FIVELOMANA ANKOATRY NY TAVY

3.1. VARY AM-PARIHY

Araka ny efa voalaza tery aloha, dia noraran'ny mpanjanatany mafy ny fanaovana ny tavy ka voatery namboly vary am-parihy (2) ny olona. Ankehitriny dia io no betsaka noho ny tavy raha ny voly vary manokana. Saingy tsy ampy mihitsy ny tanimbary satria tery na tsy misy lohasaha azo volena, nefa ny mponina mitombo ka mirongatra ihany ny tavy izay betsaka noho ny tanimbary am-parihy.

Hita fa ny olona tena manam-be no manana 80 na 100 daba akotry, nefa fianakaviana folo mihoatra iray trano.

Ny vary famboly :

a) Kelimidina, Mazankatoka, izay volena Septambra - Oktobra ;

b) Ary ny vary sinoa na vary volosy karazam-bary vahiny izay volena Febroary - Marsa.

Misy koa ny vary Rangaha. Ketsa "hidina" daholo moa ny vary am-parihy : Ny fitaovana enti-manao azy dia angady, lapelina, omby ary kiso hijinjana. Nefa manampy ireo ny efa voalaza etsy aloha afa-tsy ny fitomboka, androñana ary antsi-lahy.

Mitombo ny vary am-parihy saingy matsatso mafy asa, fa matsiro sy mora asa kosa ny vary an-tavy. Eo amin'ny fahavokarany anefa dia samy manana ny filazany sy fijeriny

(1) Mambely rambo : maka herana h-trefo sns.

(2) Vary am-parihy : vary an-tanimbary midi-drano.

ireo mponina ka ny fahitanay azy dia miankina amin'ny fahazaran'ny tsirairay.

3.2. HAZA SY REMBY

Satria Tavy no tena fototry ny resaka dia midika Ala izany.

Hoy ireo Tanalan'ikelilalina "ny Ala no loharanon'ny fiainanay, io no reniray mamelona anay".

Koa ankoatra ny fambolena dia marobe ny zavatra mahavelona anatin'io ala io izay voajanahary.

Ireto no sakafy hita ao anala : akanga, trandraka, lambo, akaka, tsiriry, sora, sokina izay tsy fihinany, varika, tintely, ovy ala, anambahy izay mangidy.

Ireto kosa no anaty rano ka ny lehibe dia i Namorona : talapia, amalona, toho, oraña, orambaranga ary voaña (1). Vovo sy vitaña no fihazana ireo.

3.3 FIOMPIANA

Ny omby no tena sarobidy any, satria ilaina amin'ny asa vary am-parihy, ho vonoina amin'ny fetin-drazana, fahafatesana indrindra indrindra, ary mariky ny fananan-karena sy voninahitra. Tsy tsara anefa ny omby satria be orana sy mangatsiaka ity faritra ity, mankarary kibo ny omby ny ahitra ka mahavitsy azy. Fa 60 eo ho eo monja ny omby ao amin'ny fokontany.

Tsy mba manan-kijany koa ny omby fa miditra ambala. Tsy mandidy sofin'omby fa dia manapaka fotsiny (cliché 5), ary izany dia tsy famantarana ny tompony na ny razana fa mikasika ny fahasalamana. Tsy tsara ny zanak'omby raha tsy alatsadra kely, araka ny finoan'ny olona. Ny omby tsy mita-

(1) Voaña : Karazan-toho fa lehibe ary ny tsirony dia mitovitovy amin'ny amalona.

pa-tsofina dia atao hoe "karapaka", ary mahamosana (1) omby izany.

Tsy fitahiry fa fady ao ny omby voanjomena, fotsy "fonotea" tokambolo, mena, fehivava, mitaratra.

Ankoatra ny omby dia miompy : akoho sy gisa ary gana. Saika manana alika avokoa ny isan-trano (cliché 6).

3.4. FONENANA SY FITAFY

3.4.1. Tavy, fitaovana, fambolena, tsy misy mandeha irery izany fa tsy maintsy misy hery manosika dia ny olona. Mifindrafindra manaraka ny toeram-pamboleny ny olona, ary mipetraka amin'ny trano vonjimaika "Tranolampaña (cliché 4). Manana tanàna raikitra sy iombonana ihany anefa izy izay misy trano mafy araka ny fomban-drazana, ipetrahany rehefa vita ny asa any an-tsaha.

Ny rindrina no maha samy hafa sy mampiova ny anaran' ny trano, fa ny tafo kosa dia vita amin'ny ravinala daholo, ny hazo mampijoro ny trano dia iraisana koa (cliché 7).

Trano taloha : trano falafa, rindrina tahon-dravinala, trano hofa, rindrina hofa, trano rapaka na tarangy, rindrina vita amin'ny vatan-dravinala vakina na fihazina.

Trano vaovao : "trano tany na petapotaka" rotsopeta na sarodravàna.

Marihana fa misy tongony na rambaramba daholo ny trano rehetra.

3.4.2. Fitafy

Ny akanjobe harefo no mbola fitafy andavanandro

(1) Mahamosana = mankarary omby.

na an-tanàna, na miasa indrindra fa ny lehilahy miaraka amin'ny sadika lamba ; fa satrobory kosa no hanaovan'ny rehetra. Io moa dia vita avy amin'ny rambo lakatra.

Mifanaraka amin'ny asa izay any anaty ala lalan-dava sy be orana ireo fitafy ireo, satria malama tsy misarin-gotra amin'ny hazo, maharo orana koa, nefa mora maina, ary raha vao rovitra dia voasolon'ny vehivavy haingana. Porofombola azo ilazana fa tsy miantehitra afa-tsy amin'ny herin'ny tenany ny mponina.

FEHIN-KEVITRA

Inona no azo tsoahina eo anatrehan'ireo zavatra voalaza ireo ?

Hevitra mifanipaka no mety hitranga dia ny marina sy tsy marina. Tsy lalana mazava tena maty paika koa anefa izao, fa endrika iray izay azo handinihina ny lasa sy ny ho avy, ny tsara sy ny ratsy. Ny antony dia tsy ary hitovy avokoa ny faritra rehetra : toe-tany, zava-misy, mponina, fomba, sns.

Satria firenena vanona no tanjona, dia ampy sakafomatanjaka, miasa ary azo ianteherana amin'ny ho avy. Mety ho tratran'ny tavy angamba izany noho ireo zavatra azo tovozina ao aminy, satria maro ireo voly mahazo miaraka sy mifandimby. Mbola malalaka koa ny toerana noho ny vary am-parihy, izay sady tery tsy misy hanitarana intsony, no voly vary iray fotsiny isan-taona no azo tanterahina aminy.

Ny vary no tena foto-tsakafy, nefa raha miasa ny olona, dia kazaha "sambaika" (1) sy kafe no tiany fa maharitra an-kibo ora efatra ; nefa ora roa monja dia noana raha voky vary.

Fady "sandraña" (2) ny rongony, ary tsy misy

(1) Sambaika : mangahazo andrahoana lavalava ary maina.

(2) Sandraña : fady tsy azo dikaina sy tsy afaka fa mandra-maty sy hifandovàna.

hala-botry fa milamina ny tanàna.

Izao anefa no olana : ilay ala mpanome ireo hery mahavelona rehetra sy ny tavy, dia maty ho fongana, satria voatery mifindrafindra mandrengy ala vao hatrany ny olona noho ny vary an-tavy iray taona monja no tsara, ary afaka efatra na dimy taona indray vao azo hiverenana. Ny kazaha sy ny tsaramaso no afaka mandimby ny vary amin'ny taona faharoa, hatreo anefa dia tsy maintsy ilaozana ny tavy fa tsy manome intsony : manta ny tany mandritra ny faha efatra taona.

Raha mijanona folo taona ny tavy dia mahaverina ny ala sy ny hazo teo aloha raha tsy kapaina ny ery an-tampony izay efa voazava tany aloha, hoy ihany ireo ray aman-dreny ary tsy mahafoana ny ala ny Tavy.

Ny fahavalo tena mafy amin'ny asa tavy mantsy dia ny fitombon'ny ahitra sy ny hazo maniry aorian'ny nandorana azy, ka mazàna tsy vanona ny vary sy ny kazaha fa sarony ao.

Noho izany dia tokony ho karohina ny fomba hanampiana ireo tantsaha handreseny ireo bozaka marombo faniry, miterika voalavo ary mampiditra mosary.

Tsara ny mitady ala olana mba hanatsara izay nofon-tany mondra ho maharitraritra ka hisakanana ireo olona tsy hifindrafindra toeram-pambolena matetika loatra, amin'izay ny ala tsy ho potika daholo, ary ananana fotoana mba hiverenana ho ala mamelona indray izay efa avy voakapa.

Amin'ny ankapobeny dia olona mbola mandala sy mitàna ny fomban-drazana sy rakitry ny ela ny Tanala ; ohatra :

- ny antsilahy izay fiasàna efa nisy hatramin'ny taon-jato faha 15-16 araka ny hita tao amin'ny fikarohana arkeolojika Fanongoavana (RASAMUEL D. 1984 p. 146) dia mbola ampiasainy ao.;

- ny trano sy ny fomba amam-panao maro ary ny akan-jobe izay mbola tena miredareda tokoa ny fitiavany azy na dia

ao aza ireo lamba tsara soratra vitan'ny SOTEMA, COTONA, ary SUMATEX.

Ny zava-baovao raha ny fiasana angamba dia ilay fitaovam-pitaterana "roulement" na kalesa nefa dia amin'ny lalana "goudron" ihany, fa amin'ny sisa dia loha sy soroka no mbola miasa.

Heverina fa tsara kokoa ny mitana ny mahazatra ary manatsara izany raha mbola tsy misy ny paika tena mato- tra amin'ny fiovana.

Heverina koa fa taratry ny fandresena ny tontolo manodidina ny fahalalana izay hatao sy izay tokony ho rai- sina, jereo ange :

Ny hazo rotra, valañiraña, lambiñaña, fanaovana fitomboka

Laloña sy rotra, fanaovana andry

Sandramy, fanaovana zaranantsy

Malambovoñy, fanaovana akalo

Vitañona, fanaovana leoña

Vañana, fanaovana sahafa

Veso, tsy fampakatra an-tanàna fa mampiady.

Hazo mainty, filanjam-paty. Tsy fanao kitay sy traño ireo hazo roa farany ireo fa fady.

Raha ny "charrue" sy ny "tracteur" ohatra dia mbola ho sarotra ny hampiasa azy any satria ny tanimbary tery sy lalina, ny tavy hantsana, na tsapa aza ny tsy faham- pian'ny herintsandrin'ireo olona.

Ankoatr'izany dia eo koa ny tsy fahampian'ny vola ho enti-mividy, fa ny zezika 50 Kg dia 15.000 FMG, ary ny omby afa-miasa dia 70.000 FMG - 90.000 FMG, nefa ny kafe izay fidirambola dia tsy tsara loatra fa mena ny tany ka fito taona vao mamoa, nefa tokony ho efa-taona.

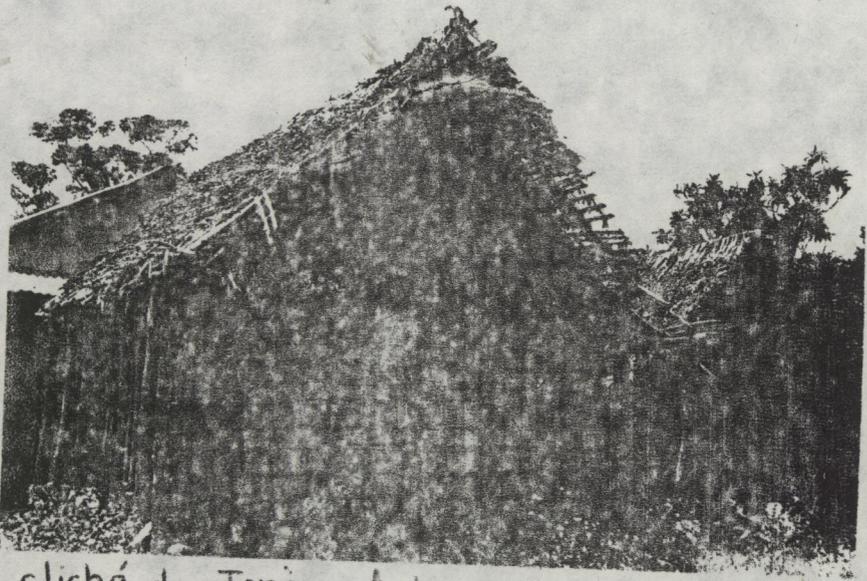
Samia mandray izay tandrifiny.

Fa aleo joko mihasalanga

Toy izay solanga mihajoko.

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

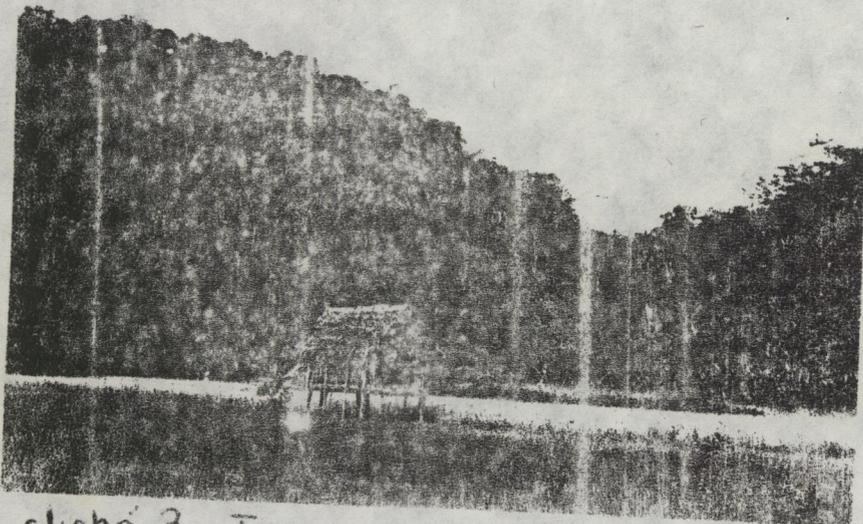
- RATOVOSON C. : *Pour ou contre le tavy : Le cas de la*
1986 *côte orientale malgache*. Résumé de conférence A. 40/86, CITE Antananarivo.
- RASAMUEL D. : *L'ancien Fanongoavana* : Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, p. 146, Université de Paris I. (Panthéon Sorbonne).
- BEAUJARD P. : *Les Tanala de l'Ikongo* : Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, E.H.E.S.S. 6^{ème} section, Paris pp. 14 - 15.



cliché. 1 - Tanàna Ankerana



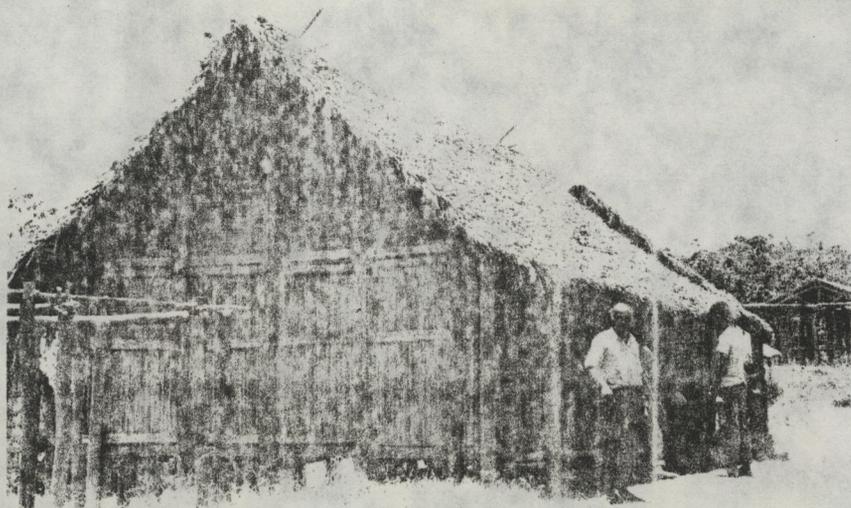
cliché. 2 - Tavy (m'ava vavy)



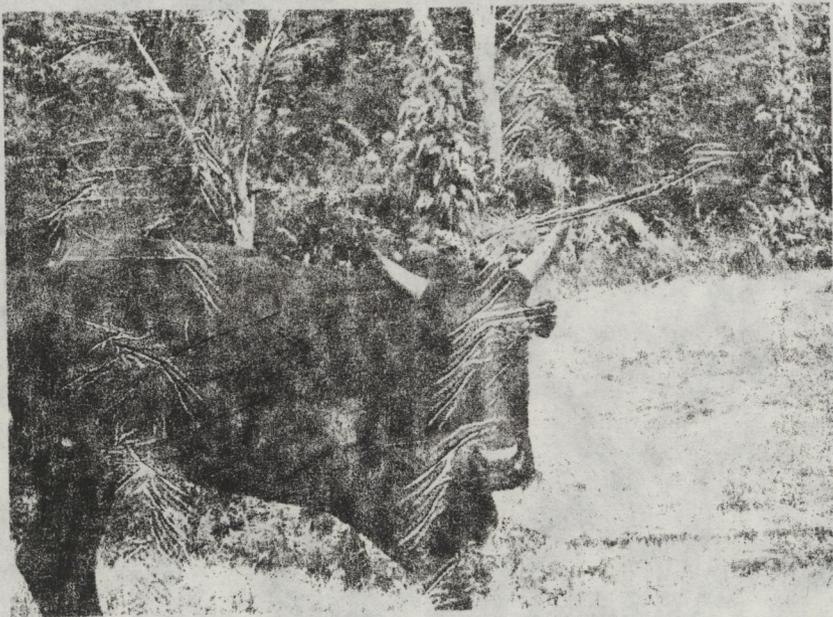
cliché. 3 - Tavy voavoly kazaha ary miambim-pody vavy am-parihy



cliché 4. Trañolampaña



cliché 7. Trañofalafa (Tranobe
Ankerana)



cliché 5. Sofiniomby tapaka



cliché 6. Alaka sy remby

LA PRATIQUE DU TAVY, L'AUTOSUFFISANCE
ALIMENTAIRE ET LA DEFORESTATION
(Firaisana de Ranomafana)

Solo RAKOTOVOLOLONA

Dès le premier contact avec le monde *tanala*, du moins dans les environs immédiats de Ranomafana, l'attention est instantanément retenue par l'importance de la forêt encore préservée. Même la bande discontinue de clairières, cultivées ou non, semble être engloutie par cet espace vert. Cependant, une observation plus localisée de ce phénomène de "grignotage" de la forêt par les activités agricoles suscite un véritable puzzle de problèmes et de questions. En effet devant l'exiguité des vallées - uniques surfaces réellement cultivables, les paysans doivent disposer d'une technicité et d'un savoir-faire appropriés pour pouvoir dominer la forêt. Ce sont donc les conditions physiques contraignantes qui ont entraîné les paysans à pratiquer le défrichement de la forêt connu sous le nom de *tavy*.

Cependant, après l'année mondiale de la forêt en 1986 et surtout devant la politique nationale de développement dont l'autosuffisance alimentaire constituera le tremplin, le Firaisampokontany de Ranomafana, offre le contexte idéal pour essayer de rapprocher les deux thèmes, à savoir : l'autosuffisance alimentaire et la déforestation.

Pour essayer de comprendre les réactions paysannes et afin de pouvoir apporter quelques esquisses de solutions, nous allons considérer quelques-uns des paramètres qui interviennent dans cette situation.

Mais auparavant, une mise au point s'impose, car les propos qui vont suivre ne devront pas être généralisés

- Pour les précisions sur le milieu physique, se référer à l'article de J.A. Rakotoarisoa

à l'ensemble du monde *tanala* et même pas au simple Firaisampokontany de Ranomafana. En effet, nos investigations ont prouvé que des disparités existent entre les différentes sous-régions et même entre deux Fokontany. Or, seul le Fokontany d'Ambodiaviavy nous a servi d'exemple.

ACTIVITES ESSENTIELLEMENT AGRICOLES

Bien qu'évoluant dans un milieu forestier, les Tanala de la région sont avant tout des agriculteurs et en particulier des riziculteurs.

La riziculture, principale activité de ces paysans, est un élément de la civilisation héritée de leur ascendance *betsileo* (1). Cet héritage technologique leur a alors permis d'aménager tous les fonds de vallées en rizières. Mais malgré la présence de deux saisons de culture : le *vary aloha* et le *vary vatomandry*, aucune distinction apparente ne peut être notée dans l'agencement du terroir. En effet, deux parcelles voisines peuvent être mises en culture pendant l'une ou l'autre saison. Les saisons de culture semblent être dépendantes de la disponibilité du propriétaire des parcelles plutôt que d'une contrainte des conditions naturelles.

Cependant, les premiers problèmes que les paysans doivent affronter concernent en particulier l'environnement topographique. La domination du relief accidenté, dû à des origines tectoniques (2) n'offre que des vallées profondes et étroites dépassent rarement 50 mètres dans leur plus grande largeur.

La forte valeur des pentes de l'axe des thalweg, qui peut atteindre 5 % et même plus, favorise la maîtrise du système hydraulique, en particulier l'irrigation et le drainage des rizières. Elle pose par contre quelques problèmes dans l'aménagement des parcelles de dimensions réduites et aussi dans l'extension des propriétés.

(1) - Les Tanala de la partie Ouest du Firaisampokontany de Ranomafana sont en majorité des *Betsileo* ou des descendants de migrants *betsileo* venus de la région d'Ambohimahasoa ou d'Alakamisy-Ambohimaha.

(2) - Ranomafana se trouve en effet sur le contrefort du grand "escarpement *tanala*", zone très perturbée tectoniquement.

Cette situation se vérifie par l'observation du Fokontany d'Ambodiaviavy. Celui-ci se compose de 60 exploitants sur seulement 23,70 Ha de rizières (1). La taille moyenne des exploitations ne dépasse donc pas 40 ares, mais ceci n'exclut pas des disparités dans l'ensemble comme le montre le tableau suivant :

Tableau 1 - TAILLE DES EXPLOITANTS - FOKONTANY AMBODIAVIAVY

TAILLES	1	11	21	31	41	51	61	71	81	91
EN	à	à	à	à	à	à	à	à	à	à
ARES	10	20	30	40	50	60	70	80	90	100
NOMBRE										
D'EXPLOITANTS	4	4	4	8	0	35	1	2	1	0

Source : Cahier de recensement du Fokontany. Bureau du Firaisana 1985.

Trois groupes d'exploitants se distinguent ici :

- 33,33 % possèdent moins de 40 ares
- 58,33 % possèdent autour de 50 ares
- 08,34 % seulement exploitent plus de 50 ares

Cette répartition montre bien l'exigüité des surfaces d'exploitation. Elle prouve aussi l'absence des moyennes et des grandes exploitations dans ce milieu paysan traditionnel. Et la difficulté du travail du paysan ne vient pas seulement de la petitesse de ses terrains de culture mais aussi du fait qu'ils sont très dispersés dans les vallées.

Par ailleurs, la riziculture irriguée utilise encore les techniques traditionnelles. Malgré la pratique du système de repiquage et de sarclage, les autres techniques (repiquage en ligne, utilisation d'herbicide ou d'insecticide...) ne sont pas encore vraiment mises en pratique. La végétation enfouie dans le sol durant le *lomaka* (2) et le *fafatra* (3) remplace la fumure. Pourtant, elle n'arrive pas à se décomposer convenablement à cause de la basse température de l'eau qui vient

(1)* - Cahier de recensement foncier - Fokontany Ambodiaviavy - 1985

(2) - *Lomaka* : labour avec une *anqady* (outil aratoire traditionnel)

(3) - *Fafatra* : Fauchage de l'herbe des rizières avant le piétinage.

de la forêt. La reprise rapide de cette végétation, par la repousse des graines ou des racines, avec le riz, demande encore plusieurs opérations de désherbage. En dépit de la médiocrité du sol, formé essentiellement de tourbe peu évoluée, aucun apport d'amendement complémentaire n'y est effectué. L'insuffisance d'encadrement technique se fait sentir.

La pratique de la riziculture améliorée (repiquage en ligne, choix de semence de qualité etc...) n'a été appliquée nulle part. Les riziculteurs se contentent toujours du repiquage en foule souvent très serré avec des variétés de riz local peu productives. Pourtant, ils ne sont pas du tout réfractaires aux innovations. Ils y participent volontiers surtout s'ils constatent des résultats convaincants. Souvent, des erreurs de conseils fournis par les techniciens agricoles insuffisamment formés les incitent à renoncer et même à détester toutes formes de techniques modernes (1). D'autre part, le coût élevé des intrants constitue aussi un handicap majeur dans l'amélioration du rendement rizicole. Un sac d'engrais qui vaut 15 000 Fmg est à un prix inabordable pour les paysans.

Malgré l'insuffisance de production, que les paysans n'ignorent pas, la tentative de leur imposer de petites machines agricoles - charrues ou motoculteurs - sur des parcelles de quelques ares est quelque peu absurde.

Devant ces obstacles difficilement surmontables et avec les moyens dont disposent les paysans, le rendement ne peut être que très bas. Ainsi, pour la majorité des exploitants qui ne possèdent qu'une cinquantaine d'ares de rizières, la production dépasse rarement 800 kg de paddy par récolte. Et comme l'on ne pratique qu'une campagne annuelle, l'ensemble de la production rizicole ne peut déboucher que sur l'autoconsommation.

(1) - Comme ce cultivateur de Masomanga qui a utilisé en 1983 de l'engrais fourni par le Service de l'Agriculture d'Ifanadiana et qui n'a récolté que des "feuilles de riz" (engrais incomplet, informations insuffisantes).

Les problèmes qui entourent la production rizicole contraignent les paysans *tanala* à se tourner vers les autres cultures vivrières. Mais le manque d'espace découvert les force à utiliser la forêt, d'où l'aménagement des *tavy*.

Les parcelles de *tavy* s'organisent généralement sur les flancs de collines où la valeur de la pente, à certains endroits, atteint 60 %. Tout le fond de la vallée étant occupé par les rizières, aucun autre choix n'est possible. La technique d'aménagement par la coupe et le brûlis laisse un paysage hirsute et désolé à cause des souches et des enchevêtrements de troncs à moitié carbonisés qui jonchent le sol. Toutes les cultures vivrières se pratiquent sur le *tavy*. Elles existent aussi autour des villages ou dans les fonds de vallées mais n'y présentent qu'une importance négligeable.

La zone de défrichement, "contrôlée" par le Service des Eaux et Forêts, doit être incluse dans un périmètre spécialement réservé à cet effet appelé : périmètre de cultures, qui occupe le tiers inférieur du versant (1). Mais cette réglementation n'est pas toujours respectée.

Tous les travaux s'effectuent manuellement avec des instruments traditionnels rudimentaires (2), ce qui ne permet guère de défricher une surface importante, même avec l'aide des autres membres de la famille. Après la mise à feu, la couche humifère enrichie par la cendre permet la culture du riz pendant cette première année.

Afin de rentabiliser au maximum le faible espace défriché, l'exploitant opte pour une association de culture (riz, haricot, maïs...). En général pour la deuxième et la troisième année, le riz est abandonné à

(1) - Le versant d'une colline est divisé en trois parties et seul l'aménagement en *tavy* des deux parties inférieures est autorisé par le Service des Eaux et Forêts.

(2) - Pour les outils agricoles, consulter l'article de Ramilisonina.

cause de la baisse de la fertilité du sol. Le manioc (*kazaha*), le maïs (*tsako*) ou le mil, cultures peu exigeantes prennent la place. A partir de la quatrième année lorsque la couche fertile est pratiquement lessivée par l'érosion, caféiers et bananiers ou ananas, considérés comme cultures permanentes, succèdent aux produits vivriers. Outre les productions qu'on attend de ces cultures, elles servent à signaler l'appartenance de la parcelle à un propriétaire. Le manque de soin particulier apporté à ces types de cultures favorise la formation d'une végétation herbeuse, *jinja*, qui plus tard se développe en formation arbustive ou *hibohibo*. Dès que le *tavy* ne produit plus suffisamment, souvent vers la troisième année, le paysan commence à défricher d'autres terrains, soit vers le deuxième tiers supérieur soit dans d'autres endroits plus ou moins éloignés du village. Le cycle de remise en culture d'une parcelle de *tavy* varie entre dix et douze ans (fig.1).

Malgré la fertilité du sol pendant la première année, la production pour des exploitations dont la taille moyenne est aux environs de 50 ares, et souvent moins, ne doit pas excéder 350 kg de riz. Quant à l'association manioc-maïs, la production doit être respectivement de 2000 kg et 100 kg (1) par récolte à cause de l'insuffisance de soin. L'estimation de la production réelle s'avère difficile car la récolte ne se fait pas en une seule fois mais au fur et à mesure des besoins, surtout pour le manioc. Devant cette faiblesse de la production des cultures vivrières, il est hors de question pour le paysan de la vendre, aussi est-elle destinée à satisfaire le besoin familial en complément ou en remplacement du riz, surtout en période de soudure.

Concernant les autres cultures d'appoint dont la banane et le café sont les plus importants, le Fokontany d'Ambodiaviavy compte 1611 pieds de bananiers et 1785 pieds de caféiers (2). Ce qui correspond approxima-

(1) - Donnée : le Mémento de l'Agronome 1984 - l'Association manioc-maïs donne 6000Kg de manioc et 350kg/ha de maïs.

(2) - Source : cahier de recensement foncier - Fokontany d'Ambodiaviavy - 1985.

Les problèmes qui entourent la production rizicole contraignent les paysans *tanala* à se tourner vers les autres cultures vivrières. Mais le manque d'espace découvert les force à utiliser la forêt, d'où l'aménagement des *tavy*.

Les parcelles de *tavy* s'organisent généralement sur les flancs de collines où la valeur de la pente, à certains endroits, atteint 60 %. Tout le fond de la vallée étant occupé par les rizières, aucun autre choix n'est possible. La technique d'aménagement par la coupe et le brûlis laisse un paysage hirsute et désolé à cause des souches et des enchevêtrements de troncs à moitié carbonisés qui jonchent le sol. Toutes les cultures vivrières se pratiquent sur le *tavy*. Elles existent aussi autour des villages ou dans les fonds de vallées mais n'y présentent qu'une importance négligeable.

La zone de défrichement, "contrôlée" par le Service des Eaux et Forêts, doit être incluse dans un mètre spécialement réservé à cet effet appelé : périmètre de cultures, qui occupe le tiers inférieur du versant (1). Mais cette réglementation n'est pas toujours respectée.

Tous les travaux s'effectuent manuellement avec des instruments traditionnels rudimentaires (2), ce qui ne permet guère de défricher une surface importante, même avec l'aide des autres membres de la famille. Après la mise à feu, la couche humifère enrichie par la cendre permet la culture du riz pendant cette première année.

Afin de rentabiliser au maximum le faible espace défriché, l'exploitant opte pour une association de culture (riz, haricot, maïs...). En général pour la deuxième et la troisième année, le riz est abandonné à

(1) - Le versant d'une colline est divisé en trois parties et seul l'aménagement en *tavy* des deux parties inférieures est autorisé par le Service des Eaux et Forêts.

(2) - Pour les outils agricoles, consulter l'article de Ramilisonina.

cause de la baisse de la fertilité du sol. Le manioc (*kazaha*), le maïs (*tsako*) ou le mil, cultures peu exigeantes prennent la place. A partir de la quatrième année lorsque la couche fertile est pratiquement lessivée par l'érosion, caféiers et bananiers ou ananas, considérés comme cultures permanentes, succèdent aux produits vivriers. Outre les productions qu'on attend de ces cultures, elles servent à signaler l'appartenance de la parcelle à un propriétaire. Le manque de soin particulier apporté à ces types de cultures favorise la formation d'une végétation herbeuse, *jinja*, qui plus tard se développe en formation arbustive ou *hibohibo*. Dès que le *tavy* ne produit plus suffisamment, souvent vers la troisième année, le paysan commence à défricher d'autres terrains, soit vers le deuxième tiers supérieur soit dans d'autres endroits plus ou moins éloignés du village. Le cycle de remise en culture d'une parcelle de *tavy* varie entre dix et douze ans (fig.1).

Malgré la fertilité du sol pendant la première année, la production pour des exploitations dont la taille moyenne est aux environs de 50 ares, et souvent moins, ne doit pas excéder 350 kg de riz. Quant à l'association manioc-maïs, la production doit être respectivement de 2000 kg et 100 kg (1) par récolte à cause de l'insuffisance de soin. L'estimation de la production réelle s'avère difficile car la récolte ne se fait pas en une seule fois mais au fur et à mesure des besoins, surtout pour le manioc. Devant cette faiblesse de la production des cultures vivrières, il est hors de question pour le paysan de la vendre, aussi est-elle destinée à satisfaire le besoin familial en complément ou en remplacement du riz, surtout en période de soudure.

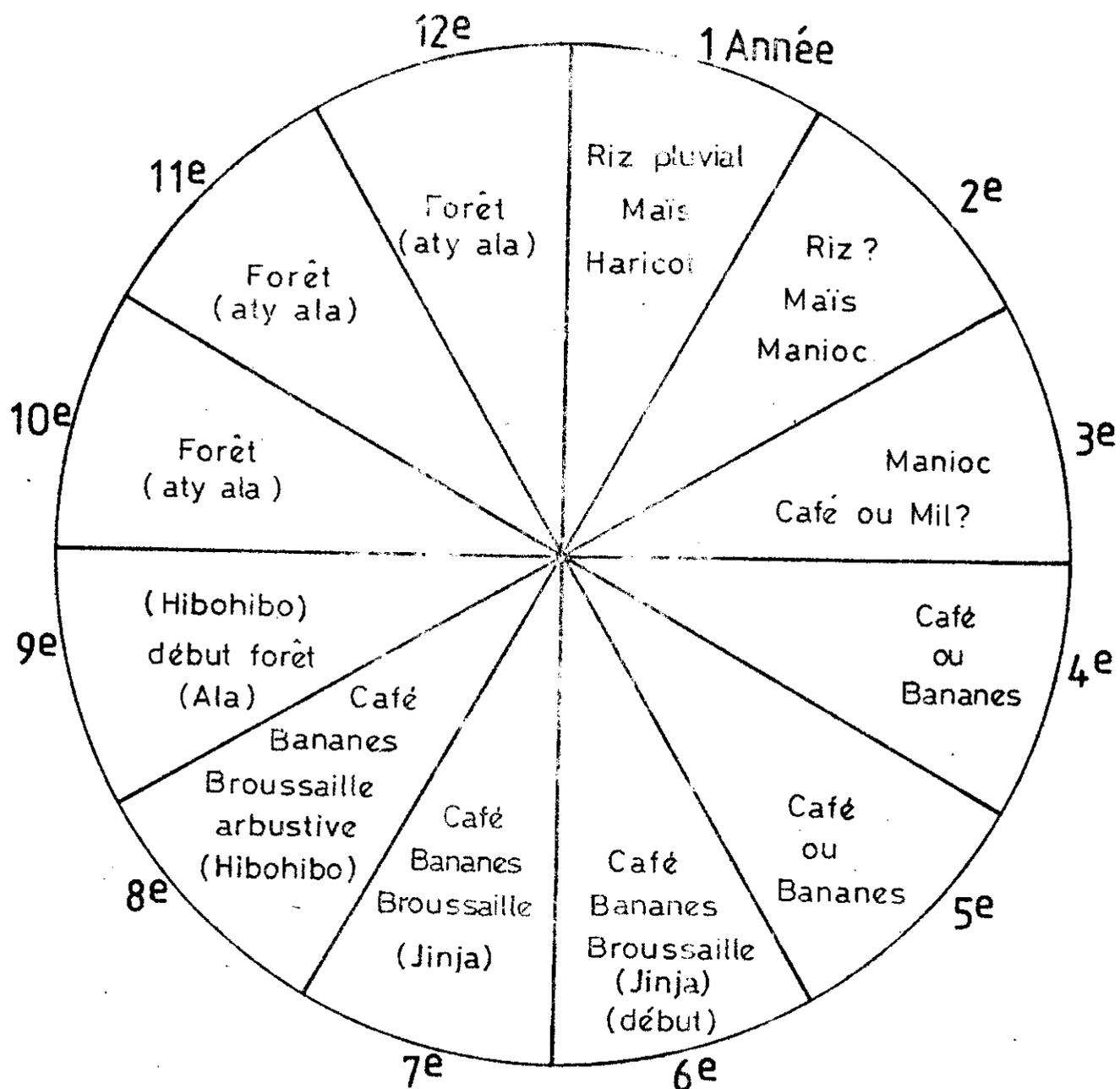
Concernant les autres cultures d'appoint dont la banane et le café sont les plus importants, le Fokontany d'Ambodiaviavy compte 1611 pieds de bananiers et 1785 pieds de caféiers (2). Ce qui correspond approxima-

(1) - Donnée : le Mémento de l'Agronome 1984 - l'Association manioc-maïs donne 6000Kg de manioc et 350kg/ha de maïs.

(2) - Source : cahier de recensement foncier - Fokontany d'Ambodiaviavy - 1985.

CYCLE D'OCCUPATION DU "TAVY"

Fig.



tivement à 1,80 ha pour la première culture et 0,81 ha pour la seconde (1). Leurs productions, qui dépassent le besoin familial, sont surtout destinées à la vente.

D'après ces quelques données chiffrées, même très approximatives, l'essentiel des productions agricoles *tanala* n'est destiné qu'à satisfaire l'autosubsistance.

A QUAND L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE ?

Malgré le développement sensible de l'exploitation des *tavy* (2), les conditions de l'autosubsistance sont de moins en moins assurées. L'insuffisance commence à se faire sentir et entraîne déjà l'importation toujours croissante de riz, effectuée par le *Firaisana* de Ranomafana.

On peut attribuer cette pénurie à différentes causes qui se rapportent en général aux mauvaises conditions de vie du paysan. Mais cela n'exclut pas non plus des aléas extérieurs aux modes d'exploitation.

Le caractère rudimentaire des techniques culturelles chez les *Tanala* de Ranomafana a déjà été évoqué, mais l'incapacité d'agrandir suffisamment la surface cultivée joue aussi un rôle important. En effet, dans le *Firaisana* de Ranomafana, l'exemple du *Fokontany* d'Ambodiaviavy composé de 4 villages (*Ambodiaviavy*, *Ankevohevo*, *Matavirano* et *Tsaramasoandro*) illustre bien la situation. On compte 50 exploitants pour les 295 habitants qui composent la population. Malgré l'importance relative de l'effectif de la population active (fig.2) qui atteint 68 % de l'ensemble, la surface exploitée reste faible et ne parvient pas à nourrir chaque famille. Pour les rizières, nous avons vu que la superficie ne dépasse pas 39,5 ares en moyenne par exploitant.

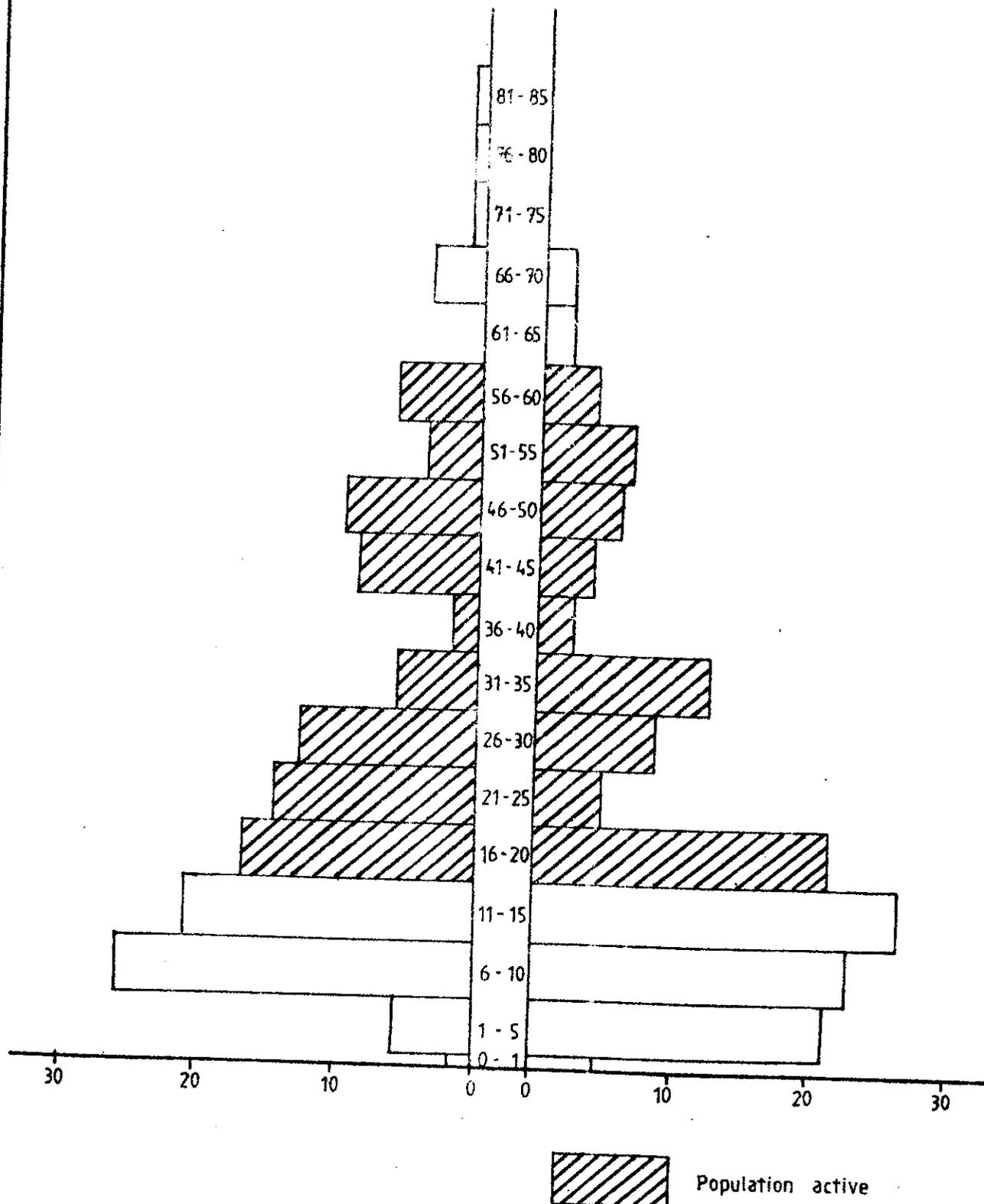
(1) - Conversion d'après les données du Mémento de l'Agronome 1984
(2) - Propos recueilli auprès des paysans et des autorités locales. Mais sans données chiffrées.

PYRAMIDE DES AGES (FKT AMBODIAVIAYVY)

Fig. 2

MASCULIN

FEMININ



Pour les cultures sèches où domine le manioc, 35 % des exploitants seulement se déclarent possesseurs de *tavy* dont la superficie totale ne dépasse guère 616 ares environ (1). La taille moyenne des *tavy* aménagés est donc de 29 ares, ce qui est encore beaucoup moindre en comparaison de celle des rizières.

Pour sortir de cette situation, le paysan dispose de deux possibilités : étendre la surface de cultures ou trouver une source de revenu financier.

La première solution est difficilement réalisable compte tenu de l'insuffisance de la main-d'oeuvre, si l'on considère la faiblesse du nombre de la population. La seconde solution, que les paysans adoptent d'ailleurs, arrive à combler une partie de l'insuffisance de la production.

Comme les produits vivriers n'arrivent pas à nourrir la population, surtout en période de soudure, les paysans essaient de résoudre le problème par la pratique de cultures commercialisables qui leur procureront un revenu monétaire. Il s'agit essentiellement du café, de la banane et de l'ananas. Ces cultures se pratiquent en général sur *tavy* à la quatrième année d'exploitation comme *voly monina* ou cultures permanentes. Elles n'occupent qu'un espace assez réduit car le paysan ne plante souvent que moins d'une centaine de pieds de caféiers et de bananiers. Elles ne reçoivent que très peu d'entretien ce qui réduit la qualité et surtout la quantité des récoltes. Après quelques années de production elles sont laissées à l'abandon, la broussaille (*hibohibo*) qui les submerge entraînant leur disparition.

La production caféière est saisonnière et sa quantité reste très faible - mais elle est néanmoins supérieure à la consommation familiale. Elle sert surtout à satisfaire les demandes extérieures (2). Son prix varie

(1) - Source : cahier de recensement foncier, Fokontany Ambodiavia-vy, 1985.

(2) - Extérieures au Fokontany.

suivant la période, le lieu et le mode de vente. Au marché de Ranomafana, le *kapoaka* (1) de café se vend à 200 Fmg (2) soit environ 800 Fmg/kg, alors que chez les collecteurs privés, il ne coûte que 600 Fmg le kilo. Cette différence de prix n'empêche pas les paysans de vendre aux collecteurs car au moins, ils sont sûrs d'écouler leurs produits en très peu de temps.

La banane, par contre, peut contribuer à la subsistance familiale mais la vente permet aussi d'assurer le besoin monétaire quotidien. C'est pourquoi on laisse mûrir un ou deux régimes qui sont vendus à raison de 4 bananes pour 50 Fmg soit près de 150 Fmg/kg. Le reste de la production qui n'est pas écoulé au marché de Ranomafana est transporté à l'état de bananes vertes vers des points de vente (Morafeno, Ankevohevo, Ranomafana) pour être vendu aux collecteurs à 30 Fmg/kg soit 450 à 750 Fmg par régime. Avec 3 à 5 régimes par livraison et par semaine le cultivateur peut gagner 5400 Fmg à 15 000 Fmg/mois. Cependant cette "aubaine" est très fluctuante car elle dépend de la quantité prête pour la vente et aussi du nombre des vendeurs concurrents.

L'ananas qui est aussi un produit saisonnier connaît les mêmes problèmes que les deux autres cultures d'appoint. En pleine période de production le prix de l'ananas devient dérisoire car les collecteurs les achètent seulement à 3 Fmg/kg, alors qu'au marché, il s'écoule à 150 Fmg/pièce. Néanmoins à raison de 50 Kg par semaine le producteur peut obtenir 5000 Fmg/mois. Toutes productions confondues, le revenu moyen de l'exploitant peut donc atteindre 20 000 Fmg environ par mois, dans le meilleur des cas, c'est-à-dire pendant la saison de production de ces produits. Le reste de l'année, le revenu monétaire risque fort d'être inexistant.

(1) - *kapoaka* : un récipient de mesure fait d'une boîte de lait Nestlé. Un kilogramme de café équivaut à 4 *kapoaka* environ.

(2) - 200 Fmg = 1,6 FF (début 1987).

Les produits de l'élevage ne seront pas discutés ici car ils sont tellement insignifiants dans ce Fokontany, même pour le miel (1), que leur prise en considération n'apportera guère de changement à la situation.

De temps en temps, surtout pendant les inter-saisons culturales, les jeunes tentent de trouver quelque travail rémunérateur auprès des exploitants forestiers de la région. Le portage, dont le paiement se fait par jour, attire de la main-d'oeuvre. Pour un trajet entre le lieu de débitage et le point de collecte, elle est payée de 750 Fmg à 900 Fmg par planche suivant la distance.

Mais compte tenu de l'insuffisance de la production vivrière, le revenu monétaire servira en grande partie à l'achat de denrées alimentaires, en particulier de riz, plutôt qu'à contribuer à l'amélioration des conditions d'exploitation (achat de terre, renouvellement des outils ...). Devant cette situation, qu'on peut qualifier de critique, et pour essayer de sortir de cette impasse, le paysan *tanala* n'a recours qu'à la réexploitation ou au déplacement du *tavy*, mais le même scénario recommence (exploitation limitée, production peu satisfaisante surtout avec les aléas climatiques, autoconsommation, et de nouveau besoin d'extension du terrain de culture...) d'autant plus que la parcelle de *tavy* n'est productrice que pendant 8 ans au plus.

Le déplacement fréquent des terrains de cultures risque cependant de porter atteinte à la conservation de l'espace forestier.

LA FORET DISPARAITRA-T-ELLE ?

La pratique intensive du *tavy* peut constituer une des causes de la déforestation. Les Hautes Terres centrales qui, actuellement, ne possèdent que quelques

(1) - L'apiculture fournit un complément de revenu pour certains paysans mais elle ne constitue qu'une activité marginale.

vestiges forestiers, sont souvent citées en exemple de stade ultime du phénomène de déforestation. Le Firaisana de Ranomafana ne connaît pas encore cette situation, mais mérite d'être protégé avant d'arriver au stade irréversible.

Afin de ralentir le développement de la déforestation, le mieux est donc de limiter la pratique du *tavy* qui constitue aussi un lieu de prédilection pour l'érosion.

Les paysans sont bien conscients des dégâts causés par les eaux de ruissellement. Mais dans l'incapacité d'y remédier avec efficacité, ils tentent tout de même de réduire au moins leur effet. Ainsi, ils réduisent à un ou à deux au maximum le nombre d'arbres vivants (*sangy*) laissés dans le *tavy*. En effet, l'eau de pluie collectée par les feuilles et qui tombe, en se concentrant, autour de l'arbre, produit plus de ravage que sur une parcelle sans arbres (1). Dans les méthodes culturales, cette lutte se traduit aussi par la technique de rapprocher les plants de culture d'une façon assez serrée. Ceci réduit alors la quantité de sol exposé directement à la pluie.

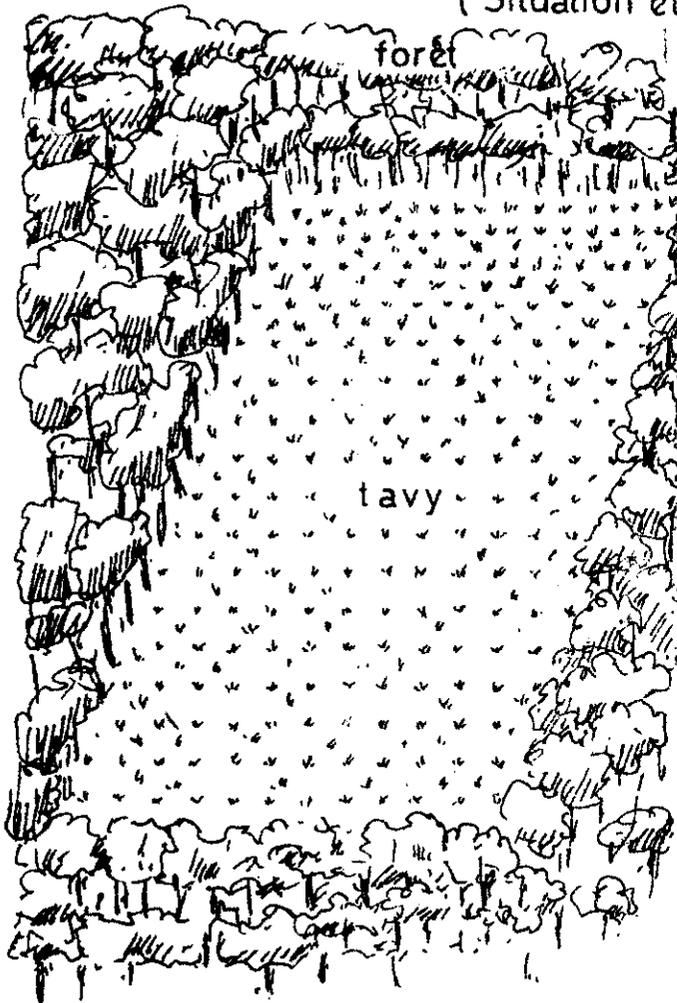
Une amélioration de cette technique pourrait donner un résultat meilleur. En effet, la technique de culture en billons suivant des courbes de niveaux (fig.3b) serait plus facile donc plus abordable pour les paysans, bien que moins efficaces que d'autres méthodes utilisées dans d'autres régions.

Par exemple, en comparant le milieu forestier *merina* (2) et celui des Tanala, on pourrait distinguer beaucoup de ressemblances sur le plan écologique, mais l'espace agraire reste nettement différent. En effet, en Imerina après le déboisement d'une surface destinée à la culture (*tevy*), on assiste à un arrangement artificiel qui consiste à laisser une bande de végétation relativement perpendiculaire à la direction de la pente

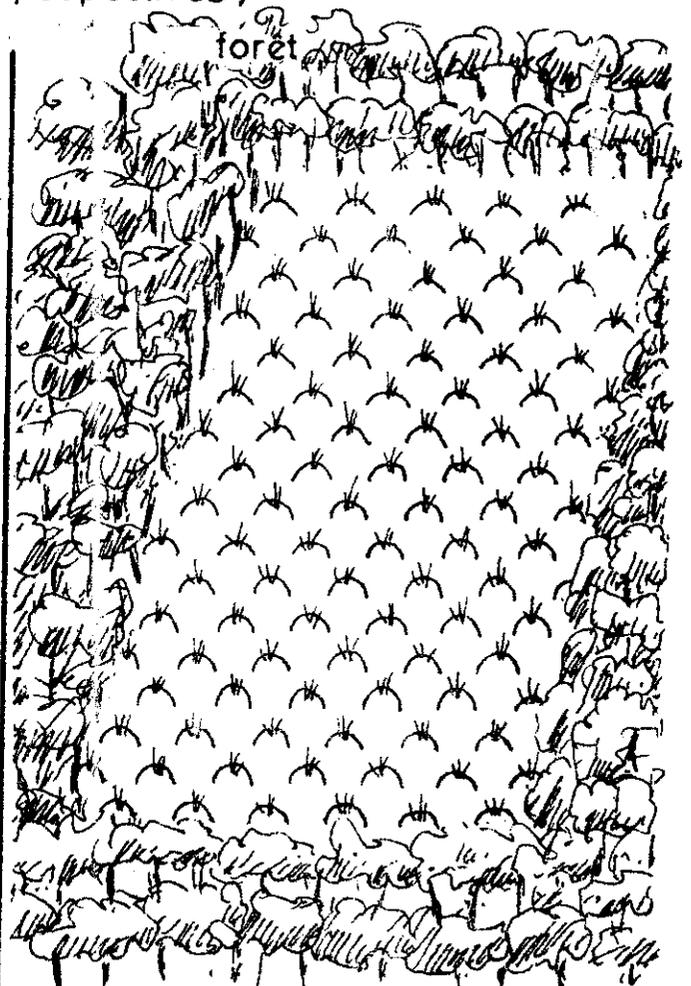
(1) - Version des paysans d'Ambodiaviavy et de Ranomafana
(2) - En particulier près de Manamila-Anjozorobe

AMENAGEMENT DE "TAVY"

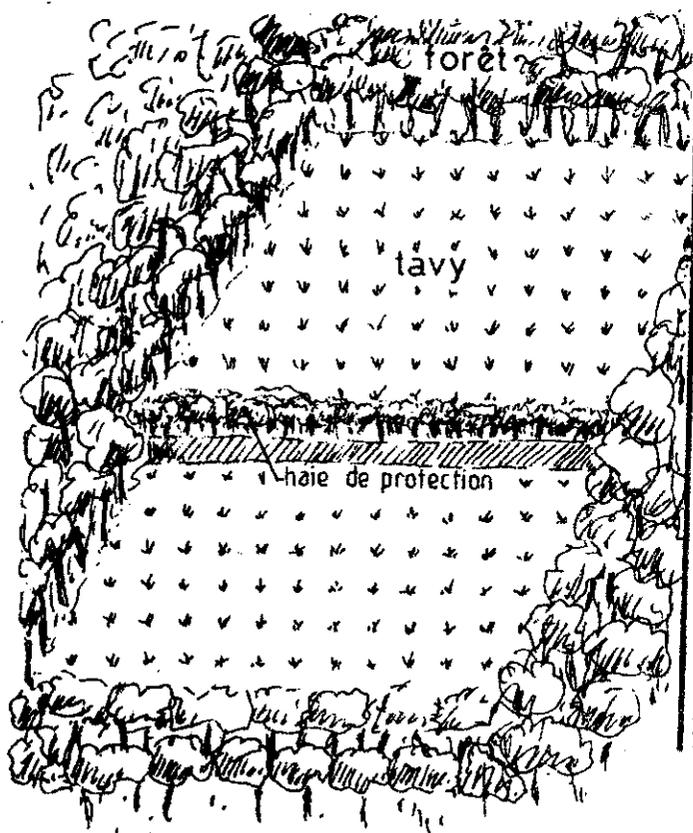
(Situation et perspectives)



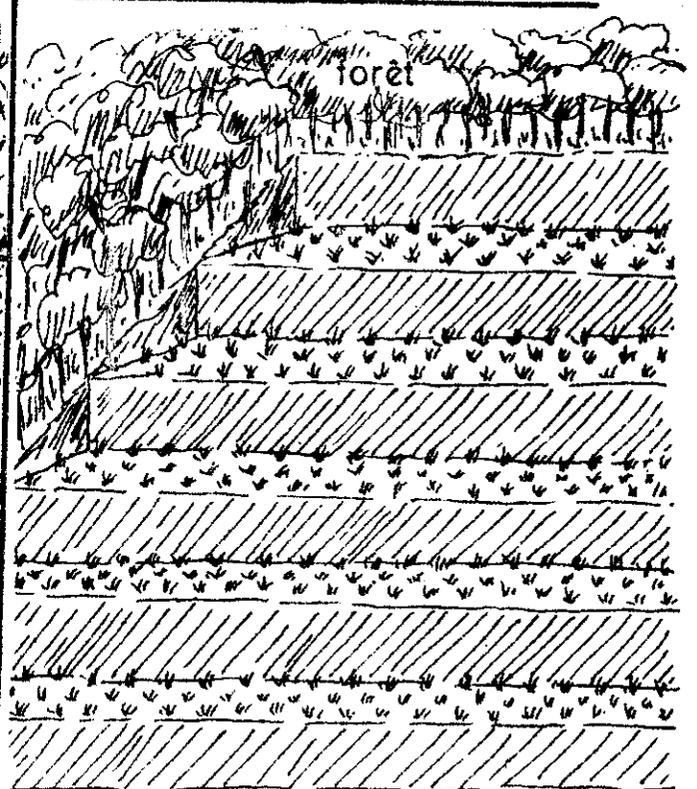
a - aménagement traditionnel.



b - aménagement en billons.



c - aménagement en rideaux



d - aménagement en terrasses.

afin d'avoir un aménagement en rideau (fig. 3c) des parcelles de culture. Cette pratique pourrait bien s'adapter au *tavy*, surtout au *tavy* ancien (de plus de 2 ans). Les troncs d'arbres abattus serviraient dans un premier temps de support aux bordures inférieures des parcelles. On pourrait planter par la suite des variétés de végétation comme le *harongana* (1) pour constituer une haie de protection.

On pourrait aussi penser aux techniques *betsileo*. Il est d'ailleurs assez étonnant de constater que malgré la proximité de la région *betsileo* et l'ascendance *betsileo* de la plupart des Tanala de Ranomafana, le "transfert de technologie" en matière d'aménagement de l'espace agraire ne s'est pas opéré.

En effet, compte tenu de l'étroitesse des vallées rizicoles, on aurait pu assister à des aménagements en terrasse des flancs de collines (fig 3d). D'ailleurs, le réseau hydrographique est largement suffisant pour irriguer les parcelles. La présence de la forêt trop dense ou la pente trop forte en serait-elle la cause ? Néanmoins, la faiblesse de l'effectif de la population et de la densité joue aussi. Une telle entreprise qui demande beaucoup de main-d'oeuvre ne peut donc être assurée actuellement.

Ces quelques esquisses de solutions visent plusieurs objectifs. Tout d'abord, elles pourraient "sédentariser" les parcelles de *tavy*, et épargner la zone forestière qui reste ou du moins retarder sa destruction. Elles pourraient aussi améliorer la production des cultures vivrières qui assurent la subsistance des Tanala. Mais elles ne seront profitables que si le paysan arrive à remplacer par un apport continu et suffisant d'engrais ou de fumure les matières organiques que les eaux de ruissellement ont érodées. Enfin, elles pourraient réduire l'effet de l'érosion. Les méfaits de déboisements répétés sur les pentes fortes commencent à se faire sentir car des décrochements de terrains se trouvent sur les zones de *tavy* permanents. Par conséquent, on observe que les rizières situées au pied des versants sont envahies par l'ensable-

(1) *Harongana* : *Haronga madagascariensis*.

ment. Ce phénomène est encore localisé mais sa répétition et surtout son développement risquent de détruire une importante surface de rizières.

Mais existe-t-il vraiment un phénomène de déforestation à Ranomafana ?

Nous avons essayé de voir l'évolution de la déforestation par l'examen de plusieurs documents cartographiques, mais il n'a pas été concluant. En effet, la distinction entre la forêt et les anciens *tavy*, difficile à apprécier lorsqu'ils s'interpénètrent, varie suivant l'interprétation des cartographes. L'étude des photos aériennes montre que sur la carte on n'a pas tenu compte de la différence entre forêt et fourré. Ce qui semble évident, c'est l'absence de forêt autour des villages.

Actuellement, la déforestation semble se développer, selon les paysans, surtout depuis que l'insuffisance de la production vivrière commence à se faire sentir, mais elle n'atteint pas encore le seuil critique. D'ailleurs les paysans ne détruisent la forêt que pour le *tavy*, mais par l'intermédiaire du système d'héritage très peu de surfaces nouvelles ont été déboisées. Malgré la croissance démographique naturelle, le départ des jeunes pour les études ou pour le travail, tend à maintenir l'équilibre. Si l'exploitation du périmètre de culture est surveillée et respectée convenablement, le seul système d'assolement étendu sur douze ans suffit pour sauvegarder la forêt. Certes, la repousse durant la période de jachère ne produira pas les espèces originelles, mais au moins le *hibohibo* régénère la fertilité du sol jusqu'au prochain *tavy*.

CONCLUSION

Devant l'étroitesse des surfaces aménageables et aménagées pour la riziculture, la pratique du *tavy* par la déforestation constitue une obligation pour le paysan *tanala* de Ranomafana.

Les conditions physiques du milieu (pentes abruptes, phénomènes d'érosion) favorisent l'épuisement rapide du sol. Aussi la production agricole sur *tavy* qui semble satisfaisante la première année baisse inévitablement l'année suivante. Cette situation oblige le paysan à changer fréquemment de terrain de culture.

Les techniques d'exploitation, généralement rudimentaires, ne permettent aucune amélioration de la production. Aussi malgré la pratique d'une association de cultures qui vise surtout à exploiter la parcelle au maximum, la récolte n'arrive pas à satisfaire la subsistance de la population.

Les cultures secondaires, café, bananes et ananas, destinées en grande partie à la vente, ne constituent pas du tout un moyen d'améliorer ni les techniques agricoles ni la condition de vie des paysans. Toutes les rentrées monétaires qu'elles procurent servent à compléter la production vivrière par l'achat de denrées alimentaires, surtout le riz.

Devant des conditions précaires, l'autosuffisance alimentaire ne peut représenter qu'un objectif très lointain pour le paysan *tanala* de Ranomafana.

Le développement récent de la pratique du *tavy* dans cette région semble être une menace pour l'espace forestier, cependant l'examen du cycle d'occupation du *tavy* permet de constater qu'on assiste à une dégradation locale de la forêt plutôt qu'à une véritable déforestation.

Une tentative d'amélioration des modes et des techniques de cultures par un aménagement plus rationnel des parcelles de *tavy*, par l'utilisation de fertilisant favoriserait l'augmentation des rendements et fixerait les *tavy*. Et on verrait alors la déforestation se réduire d'elle-même.

COUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

- ABE Yoshio : *Le riz et la riziculture à Madagascar*, éditions
1984 CNRS, Paris, 231p.
- ANDRIAMANANJARA Harivola, RADILAHY Robert, RANDRIANARISON Josette
1985 *La région de Ranomafana-Ifanadiana : Une région en
développement*, Communication au Colloque Internatio-
nal d'Histoire, Département d'Histoire, Fianaran-
tsoa, 8p. ronéo, Université de Madagascar.
- Anonyme : *Le mémento de l'agronome*, Ministère des Relations
1984 Extérieures, Coopération et Développement, 1604p.
- RAHARIJAONA Victor, RAKOTOVOLOLONA Solo : *Premières reconnaissan-
ces archéologiques dans la région tanala, Ranomafa-
na Ifanadiana*. Communication au Colloque Interna-
tional d'Histoire, Département d'Histoire, Universi-
té de Madagascar, Fianarantsoa, 10p. ronéo.
- RAKOTOVOLOLONA Solo : *Contribution à l'étude géographique des
Hautes Terres Malgaches : la vie rurale dans la
région de Mangamila (Fivondronana Anjozorobe)*. Mé-
moire de Maîtrise, Laboratoire de Géographie,
Université de Madagascar, 259p.
- RAKOTOVOLOLONA Solo : Les paysans et les problèmes de mise en
1983 valeur des marais de Didy. *La région de Didy -
Fivondronana d'Ambatondrazaka - Economie, Socié-
tés et Cultures*, Travaux et Documents n°20 - Musée
d'Art et d'Archéologie, Antananarivo - Toamasina
pp. 56-72.
- RAMILISONINA, WETTERSTROM Wilma : *Notes on tavy cultivation
1983 (Collected at Antangaina-Andasibe, On October
4th 1983)* Antananarivo, 3p. dactylo.
- VERIN Pierre : Communautés villageoises de la côte oriental
1968 malgache (Betsimisaraka) par Althabe, *Madagascar
Revue de Géographie*, Editions CUJAS, Toulouse,
pp. 142-143.
- WETTERSTROM Wilma : *Tavy and riziere cultivation, archaeological
1983 implication*, Tananarive, 2p. dactylo

- Cartes topographiques : Feuilles P.53 IFANADIANA au
- 1937 1/100 000. Dressée par le Service Géographique de Madagascar.
 - 1967 Dressée par le Centre de l'Institut Géographique National à Madagascar.
 - 1975 Dressée par le Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara (FTM).

- Carte forestière de Madagascar : Feuille P.53 IFANADIANA au
- 1/100 000 -
 - 1960 Dressée par la Direction des Eaux et Forêts de Madagascar

Photos aériennes :

- 1969 Mission P.52-53, Echelle 1/25 000
Photos n°108 à 110 et 138 à 140.

A N N E X E I

QUELQUES VOCABULAIRES TANALA CONCERNANT LA RIZI-
CULTURE INONDEE (Ranomafana)

KIPAHA	: Parcelles
TAHALAKA	: Diguettes
TANIMBARY	: Rizière
VARY (1) AN- KORAKA	: Riz de marécage
MITATATRA	: Assainir les canaux
MANDAVO TAHALA- KA	: Refaire les diguettes
MIONGY	: Labourer (sol séché)
LOMAKA	: Labourer (sol inondé)
FAFATRA	: Fauchage à enfouissement des herbes de riziè re
MAÑAPOKA	: Mise en eau
MIPAİKA	: Pulvériser les mottes de terre
MAÑOSY	: Piétiner avec des zébus
MANARINDRANO	: Nivelier le plan d'eau
MAMAFY	: Semer
MAÑETSA	: Repiquer
MITSIMPONA AHI- TRA	: Sarcler, desherber
MIANDRY FODY (2)	Garder et chasser les <i>fody</i>
BETROKY NY VARY	: Les épis fructifient
MATOY NY VARY	: Le riz mûrit
MANDIDY VARY	: Couper le riz
MAMOFO-BARY	: Egrenier le riz
MAÑAINA VARY	: Faire sécher le paddy
MANAO AN-TRANO- AMBO	: Engranger
MITOTO VARY	: Piler le riz
MAKAÑINA	: Vanner
MAHANDRO VARY	: Faire cuire le riz

(1) - *Vary* : riz, mais indique aussi le plant, l'épi, le paddy, le riz décortiqué. *Vary* peut aussi indiquer la technique ou le calendrier rizicole.

(2) - *Fody* : petits passereaux granivores. *Foudia madagascariensis*

A N N E X E II

I - DIFFERENTES VARIETES DE RIZ (Ranomafana)

RIZ DE TAVY	RIZ INONDE
BENGIZANA	MAZAKATOKA
VARY METSO	TELOMIDINA
VARY MALADY	VODIHERANA
VARY ALA	VARY RANGAHY
KARANDOHAMBITRO	VARY LAVA
TELOVOLANA	VARY SINOA
TOAMASINA	VARY JAPONE
Ne se cultivent que sur <i>tavy</i>	Peuvent aussi être culti- vés sur <i>tavy</i>

II - VARIETES DE MANIOC

MASOMANGA - MANGABE - MADAMAVO - KAZAHA FOTSY - RANESO -
MENTAHO - VILOVERA.

III - LEGUMINEUSES ASSOCIEES AU RIZ DE TAVY

VOROVOKA - MAHALAY - AMPEMBY - VOATELOLAVA - TSAKORONDRA -
TSARAMASO.

LA VIE MATERIELLE DU PAYSAN FORESTIER EN PAYS TANALA

Nelly Ratsirison

Donner un aperçu global de la condition de vie matérielle du paysan *tanala* à travers les différentes activités de la vie quotidienne, tel est l'objectif de cet article. Notre séjour au milieu des paysans a été bref, néanmoins des occasions nous ont été offertes de partager leurs conditions de vie. Nos données proviennent d'informateurs originaires de différents villages : nous avons eu des entretiens avec un cultivateur de Matavirano, un collecteur de Morafeno, un forestier d'Ambodiriana et un artisan menuisier de Ranomafana.

Le temps nous a manqué pour élargir davantage le champ de notre enquête. Malgré cela, le fait d'avoir vécu très simplement avec les paysans des événements familiers de leur vie quotidienne nous a procuré une intéressante matière à réflexion. Il est des situations qui, justement parce qu'elles sont banales et ordinaires ne peuvent cacher la réalité. Je pense particulièrement ici à une nuit passée à Matavirano, à une matinée dans la boutique d'un collecteur de Morafeno, mais aussi à une journée en pleine forêt dans le village d'Ambodiriana. Nous avons vu vivre le paysan au sein de sa famille, dans la forêt, dans les champs, dans les endroits publics (marché, bureau, etc...).

1 - LE PAYSAN TANALA ET LA PERCEPTION DE SON ENVIRONNEMENT

Le cadre naturel du paysan *tanala* est constitué par la montagne et la forêt. Au cours des ans, la pensée ne dissocie plus l'homme de la forêt. C'est le Tanala. Un Tanala digne de ce nom ne saurait envisager de vivre autre part et autrement que ces endroits.

"Un Tanala s'il s'en va, revient toujours", nous

dit le témoignage d'un *merina valovotaka*.

1.1 Le paysan et la forêt

Chercher à démontrer ce que la forêt signifie et représente, pour un forestier serait enfoncer une porte ouverte. La forêt, c'est tout à la fois le patrimoine économique, écologique et culturel, reçu en héritage des ancêtres. Pour le petit enfant *tanala*, le monde extérieur s'assimile au monde végétal. Il grandit dans le cadre familial de la forêt. Très tôt, une complicité s'établit entre le jeune paysan et son milieu naturel. Peu à peu, il apprend à percer les secrets de sa forêt, et plus tard il s'avèrera être un utilisateur avisé des innombrables richesses qu'elle renferme. On retrouve ainsi dans chaque famille traditionnelle de forestier, bon nombre d'objets nécessaires à la vie domestique, fabriqués à partir des produits de la forêt (habitat, mobilier, ustensiles de cuisine) ; des plantes reconnues comme médicinales sont utilisées dans la pharmacopée.

On comprend mieux, dès lors, le respect et l'attachement presque innés que le paysan ressent à l'égard de sa forêt natale, sentiments qui règlent son comportement vis à vis de son environnement. Dans ce cas, tant qu'il veille à ne pas porter préjudice à la forêt, l'équilibre écologique reste maintenu. Cependant dans notre contexte actuel, les difficultés de la vie ont amené des changements dans la façon de voir et le comportement du paysan. Ce dernier est amené souvent à agir autrement qu'il ne le voudrait. Avec la venue de l'exploitant forestier un nouveau métier est né, celui d'ouvrier forestier.

1.2 Le paysan et la terre

Le travail de la terre est une activité vitale pour le paysan. En effet, c'est de son exploitation et de la production qui en résulte que dépendent sa nourriture et ses sources de revenu. La pratique culturelle utilisée ici depuis des siècles est le *tavy*. Nous ne discuterons pas ici des bienfaits et des méfaits du *tavy* sur l'environnement. N'ou-

blions pas cependant que le processus du *tavy* commence toujours par le déboisement, ce qui entraîne inévitablement une certaine modification du milieu

2. LES ACTIVITES PRODUCTRICES

2.1 Les diverses catégories de cultivateur

2.1.1 Le premier type est représenté par le cultivateur traditionnel qui se consacre surtout à la production de cultures vivrières, réservées à l'auto-consommation. Par exemple, les céréales (riz, maïs), les plantes à racine comestible (manioc, patate, taro), les plantes à graine (haricot), les arbres fruitiers (papayer, manguiers, pêcher). D'autres produits de cueillette (miel, café), de chasse (petit gibier, hérisson) et de pêche (crustacés, anguille, grenouille) viennent compléter les besoins en nourriture. Néanmoins, le cultivateur essaie de dégager un surplus dans sa récolte, surplus qu'il destinera à la vente. Il obtient ainsi le minimum d'argent liquide, nécessaire à l'achat des produits de première nécessité.

2.1.2 A cette première catégorie s'oppose un deuxième type de cultivateur. En plus de la culture d'autosubsistance, ce dernier s'applique à augmenter la part des produits commercialisables tels que le café, le miel et les fruits, qu'il écoulera auprès des collecteurs, des hôteliers ou sur le marché local. Cela est possible lorsqu'il y a plusieurs éléments masculins dans la famille, et donc davantage de bras pour travailler la terre. Le père de famille courageux n'hésite pas à aller travailler saisonnièrement dans les concessions dans le même souci d'augmenter son revenu monétaire. Par rapport au premier type avec qui il partage néanmoins le système d'auto-consommation, le paysan entreprenant s'assure ainsi un certain revenu en argent liquide. Nous verrons pour la suite l'usage qu'il fait de son argent.

2.1.3 Un cultivateur peut aussi devenir un ouvrier forestier saisonnier, ce qui constitue un troisième type. Dans les blancs du calendrier agricole et lorsque les provi-

sions de l'année sont épuisées, il part en quête d'un travail rémunéré. Le plus souvent il s'engage comme ouvrier dans une exploitation forestière. Ce type d'exploitation se fait dans des conditions particulières qu'il est intéressant d'examiner de plus près.

2.2. L'exploitation forestière

Lorsqu'un travail de déforestation commence dans la région, le bruit s'en répand très vite au village. En général, les paysans émigrés *betsileo* répondent en masse à cette offre. Le cultivateur *tavala*, pressé par des besoins d'argent, n'hésite pas non plus à quitter temporairement sa famille pour s'engager dans l'exploitation en tant que bûcheron, scieur ou transporteur.

Le patron exploitant forestier réside en permanence au camp qui sert de quartier général à toutes les catégories d'ouvrier. Chaque pièce de bois ne pourra quitter le camp qu'après avoir reçu un tampon du Service des Eaux et Forêts, qui passe tous les quinze jours.

Lors de l'engagement, chaque partie pose ses conditions. L'exploitant veut la marchandise toute prête et livrée au campement. Les prix qu'il propose dépendent de la nature du bois (traverse, madrier, batane (1), blanche, etc...) et de sa qualité (bois de construction, de boiserie, de menuiserie ou de marqueterie). Ici à Ranomafana, on peut exploiter jusqu'à vingt espèces différentes dont le palisandre, le *varongo* : Ocotéa (Lauracées), le *rotra* : Eugenia (Myrtacées), le *nato* : *Imbricaria madagascariensis* (Sapotacées), le *vanana* : *Elacocarpus rhodanthus* (Elacocarpacees).

L'ouvrier forestier perçoit une avance sur son salaire afin de pouvoir acheter des provisions (riz, haricot, sel...) pour son séjour dans la forêt. Les ouvriers s'en vont par groupes de 5 ou 6, chaque groupe ayant son propre chef.

(1) - batane : planche de bois d'une épaisseur de 10 cm.

Le séjour en forêt peut aller jusqu'à quinze ou vingt jours. Dans le meilleur des cas, un groupe chanceux revient au camp après quinze jours seulement, rapportant jusqu'à quarante pièces de bois. Il faut en effet compter les jours de mauvais temps, de fatigue et de maladie. Il faut aussi trouver le temps de repérer les espèces intéressantes. Après l'abattage de l'arbre, plusieurs opérations successives sont nécessaires ; aménagement sommaire de la scierie, tracé du chemin et transport du bois à dos d'hommes. Une course contre la montre s'engage à partir du moment où le groupe quitte le camp. Il s'agit en effet de revenir au plus vite car les provisions s'épuisent très rapidement. Le travail de l'ouvrier forestier comporte des aléas : on ne sait pas d'avance si on va rapporter des espèces de valeur ou du bois ordinaire ; les revenus sont donc incertains et irréguliers, l'ouvrier ne peut pas toujours compter sur eux. Le prix du transport à dos d'homme est de 800 à 1000 Fmg par pièce de bois. Selon un chef de chantier le revenu annuel d'un ouvrier *mpa-nofa* varie entre 50 000 à 100 000 Fmg.

Une fois présentée sous sa forme commercialisable, chaque catégorie de bois sera utilisée soit dans l'industrie, soit dans l'artisanat. Il nous a paru intéressant de suivre dans le détail ce qu'il advient du bois dans la menuiserie, et cela grâce à l'exemple d'un menuisier travaillant au centre de Ranomafana.

2.3. Le menuisier de Ranomafana

Si un paysan a une vocation de menuisier, il est obligé de quitter son village natal pour travailler dans les villes (ex. Fianarantsoa, Mananjary...). Le cas de M. X., menuisier à Ranomafana est unique ; et il a bien voulu nous accorder un entretien dont nous extrayons les renseignements qui suivent.

Notre informateur est installé dans le village depuis 4 ans. Il a été formé au collège technique de Fianarantsoa ; et a débuté comme apprenti dans une menuiserie de cette ville. C'est alors qu'il a décidé de s'installer à son propre compte.

Les débuts ont été difficiles. Il a loué au prix de 2 000 Fmg par an le terrain sur lequel il a construit son atelier. Il travaille avec deux apprentis lui-même étant le seul qualifié dans le métier.

Il serait intéressant pour lui d'avoir sa matière première à meilleur prix mais la loi lui interdit d'être à la fois menuisier et exploitant. Dans l'année, l'atelier utilise en moyenne 60 pièces de batane en palissandre, bois de rose, etc... Pour des raisons de pénurie et par souci d'économie, il utilise les produits de la forêt pour ses accessoires. Par exemple en ce qui concerne le rembourrage il a substitué la mousse au kapok et au raphia. De même en guise de colle, il utilise la sève d'un arbre dont il garde le secret. Cependant à ses heures de loisir, il a pu fabriquer une machine pour scier le bois, et une autre pour polir. Ces deux machines ne sont pas entraînées par un moteur, mais mues par la force musculaire. "Néanmoins elles allègent beaucoup mon travail", nous dit-il. L'exécution d'une chaise demande 3 jours de travail. Il ne peut pas s'absenter longtemps car son carnet de commande est plein pour l'année.

Voici un tableau des prix du mobilier fabriqué par M. X..

- 1 salon complet (3 fauteils, 1 table basse, 1 canapé) : 130 000 Fmg
- 1 lit une place : 45 000 Fmg
- 1 bahut (2 m de long) : 125 000 Fmg
- 1 buffet : 120 000 Fmg
- 1 fauteil Zafimaniry : 20 000 Fmg

"J'aime mon métier", nous dit-il, "je ne saurais faire autre chose, malheureusement il me donne juste, le nécessaire pour nourrir décentement ma famille".

3. LES BESOINS MONNAYABLES

Cette revue analytique des différentes activités productrices du paysan nous a permis de connaître les diverses sources de revenu correspondantes.

Le paysan est maintenant plus ou moins introduit dans la société de consommation, il est donc soumis à des obligations (impôts, écolage...) ; il ressent aussi des besoins d'achat (médicaments, produits de première nécessité) qu'il ne pourra satisfaire que s'il dispose d'argent liquide.

Il est difficile d'évaluer avec exactitude les revenus et les dépenses dans une famille paysanne. Il n'est pas dans l'habitude du paysan lui-même de tenir une comptabilité, aussi, les renseignements que nous avons eu au sujet du budget familial se révèlent-ils fragmentaires.

L'observation directe de faits concrets et vécus nous a paru la méthode efficace. En voici quelques exemples :

3.1 La boutique de Morafeno (10 Km de Ranomafana sur la route de Mananjary).

Voilà 10 ans que Monsieur et Madage X... ont installé leur boutique de marchandises générales à Morafeno. Aujourd'hui M. X... est à la fois commerçant, collecteur, concessionnaires et exportateur. Malgré cela son magasin est resté d'apparence très modeste. La composition des rayonnages donne une idée sur l'ensemble des besoins du paysan : effets vestimentaires, ustensiles de ménage en plastique, produits d'épicerie etc.). Chaque article exposé existe en un très petit nombre d'exemplaires. Un coin de la boutique est réservé aux produits collectés. Là se trouvent les bacs de riz, de café, de haricot, de maïs et une barrique de miel.

Voici quelques échantillons de prix d'articles vestimentaires :

- chemise : 3 750 Fmg
- pantalon : 2 250 Fmg
- tee shirt : 1250 Fmg
- robe : 5 000 Fmg

Pour le paysan, le mois de janvier est un mois difficile. Les récoltes sont terminées, les travaux de la terre commencent. En une matinée, nous avons pu voir défiler toute

une variété de clients.

Ainsi un paysan arrive avec son sac de café. On pèse le produit : 5 kg. En quelques mots, l'affaire est réglée. Le commerçant remet le prix du café au paysan : 3 000 Fmg. Sur le champ, cet argent est utilisé pour l'achat de produits d'épicerie (1 litre de pétrole : 300 Fmg, 1 boîte d'allumette : 30 Fmg, 4 kilos de riz : 2 000 Fmg).

A l'entrée de la boutique, deux paysans entament une discussion animée. En très peu de temps, le marché est conclu : un petit sac de maïs est échangé contre son équivalent en miel. Inutile de passer par le commerçant.

Un troisième paysan entre avec son sac de haricots. Aussitôt, le produit est pesé (8 kg). Son prix est évalué et inscrit dans un petit carnet. Le paysan ne reçoit rien en échange. "C'est une dette qu'il me doit", nous dit le commerçant.

Une quatrième personne entre les mains vides. Nous le reconnaissons, c'est le *mpanjaka* du village de Matavirano. Il hésite un peu en nous reconnaissant mais il ne peut plus reculer. Il parle amicalement avec notre ami le commerçant : il n'a plus de riz, il n'a pas d'argent non plus. Le commerçant sort un cahier, y inscrit le nom de son client, le numéro de sa carte d'identité et mentionne la somme de 2 000 Fmg qu'il tend à son emprunteur. Cet argent sera remboursé à la prochaine récolte de café avec un certain intérêt. Le commerçant n'accorde ce genre de prêt qu'à certaines personnes qu'il reconnaît être solvables. La durée du prêt est illimitée. Il arrive souvent que toute la récolte de café serve à payer les dettes au commerçant-collecteur. Le prêt conçu sous cette forme est très répandu chez les villageois, et n'est pas limité au café. Ainsi pour un total de 52 tonnes de riz destinées à l'exportation, 35 tonnes proviennent du remboursement des dettes des paysans au collecteur.

- Une paysanne arrive avec un jerrican de miel. On évalue le tout : 1,2 kg équivaut à 1 litre et vaut 500 Fmg.

Elle repart avec son argent.

-- Un enfant vient déposer un bidon de pétrole vide devant le comptoir. Son père reviendra chercher le bidon rempli de paddy. C'est là une autre forme d'échange qui est entrée dans la tradition. Pour ses besoins en semence, le paysan emprunte volontiers un bidon de paddy pour le rendre au double à la récolte.

Au cours de cette matinée à Morafeno, nous avons pu constater la nature, la fréquence et le niveau des échanges entre paysans. Nous avons vu l'exemple d'un troc simple, échange d'un produit contre un autre produits de même valeur ou échange différé à rendre à la récolte suivante... En quelque sorte le commerce va bon train, même si l'argent est absent du circuit.

A titre d'exemple, voici les prix de collecte et de vente de quelques uns des principaux produits.

	PRIX COLLECTEUR	MARCHE
RIZ	Variable	3 000 FMG/le bidon 500 FMG/Kg
CAFE	600 Fmg/kg	700 Fmg/kg
BANANE	25 Fmg/kg	125 Fmg/kg
ANANAS	100 Fmg/pièce	200 Fmg/pièce
MIEL	500 Fmg/litre	1 000 Fmg/litre

3.2. Le marché de Ranomafana

Le marché de Ranomafana est constitué uniquement par des produits de la terre apportés par le paysan.

Une petite tournée sur le marché montre combien est faible la quantité des produits commercialisés.

Au cours d'une matinée les producteurs qui se succèdent sur la place du marché dépassent rarement la vingtaine à la fois. Ce sont souvent les grand-mères qui vendent les produits (brèdes, fruits, manioc, etc...). Nous n'avons pas remarqué la présence

de légumes qui d'après certains poussent mal dans la région. D'autres témoignages nous disent que les légumes se cultivent très rarement parce qu'ils ne rentrent pas dans les habitudes alimentaires du Tanala.

Les principaux acheteurs sont les fonctionnaires, les hôteliers et les touristes de passage dans la localité.

3.3. LA BOUTIQUE DE LEGUMES DE RANOMAFANA

La boutique de Mme Y est unique en son genre. Son mari qui est transporteur a l'occasion d'aller à Fianarantsoa toutes les semaines. C'est de cette ville que viennent les marchandises (haricot, *voanjobory*, arachides, etc.), les légumes verts (tomates, pomme de terre), les légumes secs (ail, oignon). La commerçante est satisfaite de sa situation et elle a l'impression d'être utile.

3.4. LA NOURRITURE DES PAYSANS

Pour évaluer d'une autre façon les dépenses en nourriture du paysan, quoi de plus révélateur que la composition de son menu quotidien ? Nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de partager la table du paysan.

A Ambodiriana, ayant été retenu par une interview jusqu'à l'heure du repas, notre hôte nous a servi des bananes vertes cuites à l'eau salée. C'était tout ce que la famille avait prévu de manger ce midi là. A Morafeno, pendant la journée passée avec le collecteur, nous avons été invités à l'improviste par ce dernier. Il nous a servi du beau riz blanc avec un plat de poulet frit. ^{A Matavirano} Il a été prévu que nous passerions la nuit au village, pour des raisons de convenance réciproque. Nous étions des hôtes attendus, et tous les villageois ont pris part à cet accueil "officiel". Comme il est d'usage, le riz nous a été d'abord présenté cru, nous devions par la suite le manger avec de la viande de boeuf coupée en fines tranches et cuites à l'eau. Le riz est considéré ici comme un produit de luxe et la viande un plat de roi (ce qui était d'ailleurs vrai au sens le plus strict car le *mpanjaka* était à table avec nous).

Que dire à propos de la viande ? Le boucher de Ranomafana travaille tout au plus trois jours dans la semaine, parfois moins, au risque de voir pourrir sa marchandise : le prix de la viande est tel qu'il est hors d'atteinte de la bourse du paysan moyen. Outre les abats qu'il consomme chez les gargotiers sous forme de boudin, de salade de museau ou de foie coupé en tranches, le paysan n'a pas l'occasion de manger de la viande. Par contre, on consomme volontiers le boeuf lorsqu'il est distribué dans des cérémonies rituelles qui exigent le sacrifice de cet animal.

4. REFLEXIONS SUR LES DONNEES

La condition de vie matérielle du paysan forestier, telle que nous l'avons observé à travers nos analyses, résulte de différents facteurs dont certains dépendent de lui même et d'autres sont imposés de l'extérieur. L'essentiel réside dans le mode d'acquisition de l'argent liquide et nous avons vu comment se manifeste le processus dans le paysannat. Dans le cas du premier type de paysan, cultivateur pour l'auto-consommation et vendeur des denrées produits en excédent, les revenus sont irréguliers. Il n'est pas rare de voir les dépenses dépasser les revenus. Pour sortir de cette impasse, le paysan peut toujours avoir recours soit au troc simple, soit au prêt différé soit à l'hypothèque des produits de sa prochaine récolte. Le deuxième type de paysan, salarié dans les concessions et producteur de produits locaux commercialisables, est sans aucun doute celui qui a le plus de chance de s'enrichir.

L'esprit d'initiative et la tenacité dans le travail peuvent trouver leur juste récompense dans la société paysanne. En regardant de plus près cependant, la première et la deuxième catégorie ne se distinguent pas dans leur vie quotidienne par leur niveau de vie. Pendant la période d'abondance, le paysan et sa famille se reposent et consomment les provisions. Il met même son point d'honneur à faire travailler ses champs et ses rizières par un autre. Les fêtes familiales et villageoises représentent des occasions pour dépenser inconsidérément les économies (zébu, *toaka*, etc.). Le troisième type de paysan est

le cultivateur qui devient à l'occasion ouvrier forestier, poussé par la nécessité plutôt que par le goût du métier. C'est bien à contre-cœur, d'après les témoignages que nous avons eus, que le Tanala devient bûcheron. Sa situation est tragique, car il participe à l'opération suicide de l'auto-destruction de sa forêt pour pouvoir apporter une modeste amélioration à sa condition de vie.

Dans les trois cas, les revenus sont entièrement dépensés. Ils varient d'une famille à l'autre et ne se présentent pas forcément sous la forme d'argent liquide. L'argent passe rapidement d'une main à l'autre comme dans le cas du paysan qui vend ses produits de récolte au commerçant pour pouvoir s'acheter des produits d'épicerie. La société de consommation met le paysan devant une situation qui le dépasse. Il faut les trois types de paysan pour faire fonctionner le système d'échange décrit plus haut.

Les facteurs socio-culturels, surtout lorsqu'il s'agit d'une société traditionnelle comme ici, jouent un rôle déterminant dans l'économie. L'*ombiasa* tient une place prépondérante dans la vie d'une famille *tanala*. Aucune décision importante ne peut être prise sans que l'*ombiasa* ait été auparavant consulté (déboisement, *tavy*, ...). Par exemple, lorsque ce devin-guérisseur déclare que le sacrifice d'un boeuf est nécessaire pour lever un *tsiny* dans les meilleurs délais, le paysan se voit engagé dans des situations inextricables pour pouvoir s'acheter le boeuf. Ce sacrifice du *ala tsiny* occasionne un festin pour le village, mais oblige aussi, dans le pire des cas, le paysan *tanala* à aller travailler chez le Tandroy, vendeur de zébu, envers qui il doit s'acquitter de sa dette.

Qu'il soit riche ou pauvre le paysan, parce qu'il appartient à une société à la fois traditionnelle et de consommation, est soumis à des contraintes matérielles dont il ne se dégage pas si facilement.

Dans la chaîne commerciale dont il constitue le pivot, il n'est en réalité que la main-d'oeuvre à bon marché, mal équipée et mal nourrie, exploitée par le collecteur ou l'exportateur. Et la situation est d'autant plus complexe que l'exportateur est tributaire du marché international.

N.V.R.

ESPACE DOMESTIQUE PARMI LES TANALA
DE KELILALINA (1)

Susan Kus

Victor Raharijaona (2)

Cet article sur l'espace domestique à Kelilalina aura pour objet l'étude des différents aspects de l'organisation de l'espace dans une maison traditionnelle *tanala*. Notre propos inclura aussi une brève discussion sur les emplacements de certains objets, des personnes et de leurs activités à l'intérieur de cet espace. Les éléments de base de ce travail descriptif serviront à une esquisse d'analyse sur les relations symboliques entre la forêt *ala*, la maison *trano*, le feu *afo* et l'eau *rano*. Celle-ci fera l'objet d'un second article, présenté par les mêmes auteurs.

Les données essentielles de ces deux articles ont été recueillies dans le Fokontany de Kelilalina, région de Ranomafana. Le but de notre étude sur l'espace domestique a été une tentative de découvrir la possibilité de contrastes ou de complémentarités de leurs différents éléments entre l'espace associé aux activités domestiques et l'espace associé aux zones de forêt et aux champs de culture. Par ailleurs, nous avons déjà suggéré (Kus et Raharijaona, sous presse) que dans les cultures traditionnelles, la maison sert en même temps d'élément d'orientation et de contexte vécu pour la prise de possession et la récréation des éléments essentiels de l'organisation de la société ainsi que de sa logique.

Cette étude sur l'espace domestique offrira une ouverture plus large sur l'idée des représentations de la société.

(1) - Nous exprimons ici nos remerciements au Vice-Président du Firaisana de Ranomafana, M. Joseph Razafindrakoto, au Président du Fokontany de Kelilalina, M. Jean Rajohnson, et particulièrement aux gens des villages de Kelilalina, Ambosary, Manokakora, Ankerana et Ambodiranga qui ont fourni la substance de ce travail. Ils nous ont offert l'hospitalité avec générosité.

(2) - Nous tenons à remercier M. Ramilisonina, le troisième membre de notre groupe à Kelilalina.

Cependant, nous émettons quelques réserves importantes quant aux conditions de collecte des informations sur le terrain.

I - Effectuée à partir d'un séjour de moins de dix jours, cette étude non exhaustive ne sera qu'une esquisse. Les travaux de terrain ont été entrepris dans le Fokontany de Kelilalina, situé 10 km à l'Est de Ranomafana. Différents villages composant ce Fokontany ont été reconnus : Kelilalina Amboasary, Manakakora, Ankerana, Ambodiroranga. Outre différents entretiens relatifs à l'espace et aux activités domestiques, nous avons eu aussi la possibilité d'observer l'intérieur de quelques maisons traditionnelles et des *tranobe*. Le *tranobe*, bâtiment communautaire, sert en même temps de résidence pour le chef du village *Mpitankazomanga* et sa famille, de lieu de réception lors des cérémonies essentielles, enfin d'emplacement pour débattre des activités villageoises et les mener à leur terme.

II - Le terme "Tanala" pose une problématique. Le vocable "Tanala", comme le reconnaissent la plupart des chercheurs intéressés à la culture malgache, reste assez vague. Il ne correspond exactement ni à un groupe ethnique ni à une unité culturelle. L'anthropologue P. Beaujard proposait l'explication suivante à propos de ce terme :

Il n'y a donc pas à proprement parler "d'ethnie tanala" ; le terme recouvre seulement une communauté de mode de vie fondé sur l'exploitation de la forêt : ceuillette, essartage - au sein d'un milieu physique identique (1983-24).

Nos collègues du Musée d'Art et d'Archéologie travaillant à peine à 6 km de Kelilalina éprouvèrent les mêmes difficultés à propos de ce terme "Tanala". Ces chercheurs constatèrent de nombreuses différences dans la dénomination des objets (1) et des activités aussi bien que dans le conte-

(1) - Par exemple, dans d'autres Fokontany à l'Est de Kelilalina la grande jarre pour emmagasiner l'eau s'appelle *boboka*. Alors qu'elle porte le nom de *sinindrano* à Kelilalina même.

nu symbolique lié à ces composants culturels. Ainsi nous insistons sur le fait que nos observations concernent uniquement les *Tanala du Fokontany de Kelilalina*. Nous voudrions aussi attirer l'attention du lecteur sur deux remarques complémentaires.

1. Le Fokontany de Kelilalina se situe à peu de distance de Ranomafana, qui est lui-même une agglomération administrative (chef-lieu de Firaisana) et un centre d'attraction touristique thermal. Il existe un flot régulier de personnes et de marchandises entre Ranomafana et Kelilalina, mais aussi entre Kelilalina et Ifanadiana (chef-lieu de Fivondronana). Or la route nationale n°25 qui relie ces localités traverse Kelilalina. De ce fait, nous avons eu affaire à des populations rurales qui n'étaient pas très isolées.

2. De récentes migrations se sont produites, en particulier celle des Betsileo. Ainsi de nombreux individus ne se considèrent pas comme Tanala.

III - Notre dernière remarque concerne les conditions de collecte de nos informations. La priorité accordée à la méthodologie de l'observation participante de longue durée a été justifiée depuis longtemps en anthropologie et dans les autres sciences sociales. Cette méthodologie permet de saisir les grands thèmes de la culture, mais aussi d'avoir une connaissance des différents comportements quotidiens des participants dans un contexte culturel. Avec le séjour assez écourté, l'utilisation d'une telle méthodologie s'avère presque impossible. La plupart des données collectées à Kelilalina sur l'espace domestique, social et aussi dans bien d'autres domaines, ont été obtenues par des interviews directes et explicites. Ces renseignements ont été plus ou moins "décontextualisés". "Décontextualisés" dans le sens qu'ils ne sont pas coordonnés avec les observations de comportement, dans le sens aussi que les interviews ont imposé plus ou moins artificiellement les sujets de discussion. Par conséquent, on ne peut pas dire que nos informations sont complètes. On ne peut espérer qu'une personne questionnée pourra livrer au questionneur la totalité des informations relati-

ves à un sujet sans rapport avec le contexte concret dans lequel ils se trouvent l'un et l'autre à ce moment précis. De plus, ce type d'enquête ne permet pas d'apprécier le degré de respect de ces règles théoriques dans le vécu quotidien.

LA MAISON, TRANO : DIVISION DE L'ESPACE ET DISPOSITION
DES OBJETS A L'INTERIEUR

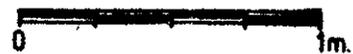
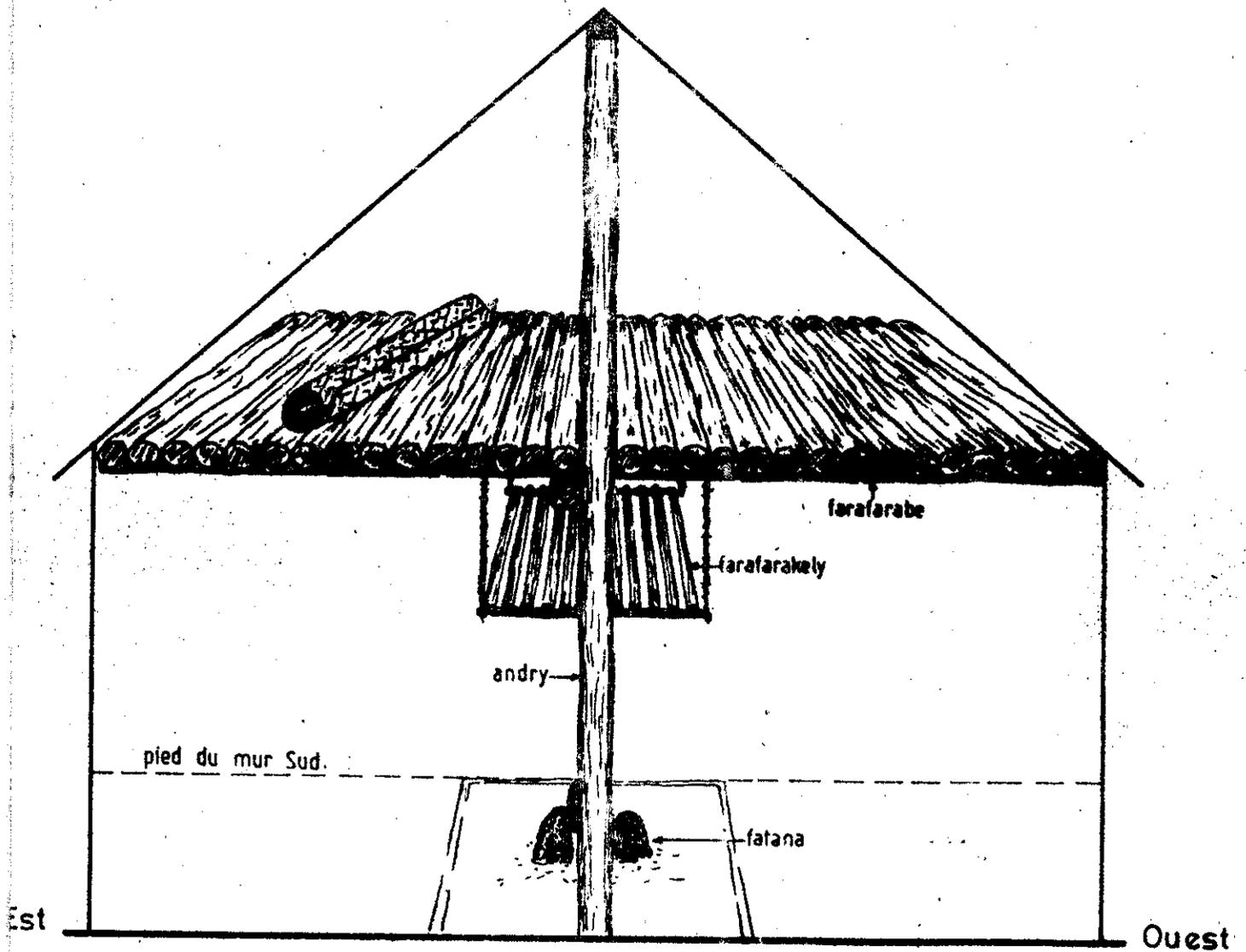
La maison *tanala* est une petite construction rectangulaire sans étage et composée d'une ou deux pièces, au toit d'herbe sèche ou parfois en tôles ondulées. Les parois sont en matières végétales, ou de plus en plus souvent en pisé. Les dimensions sont comprises entre 3 m et 3,90 m. Des nattes tressées par les femmes tapissent le sol et les murs.

Comme dans d'autres régions de Madagascar, la maison traditionnelle *tanala* respecte les différents points cardinaux (1). L'objet le plus frappant, dès qu'on franchit le seuil d'une demeure, est sans conteste le foyer, la surface dans laquelle on prépare et fait cuire les aliments pour les repas, *fatana* (fig. 1). Non seulement le *fatana* se présente comme l'espace capital pour certaines tâches domestiques, mais il fonctionne comme un point d'orientation et de référence : les différents individus auront chacun leur place définie dans la maison en fonction de leur âge, de leur sexe et de leur statut. Le *fatana* orientera aussi la façon de dormir. Cette surface se situe le long du mur, du côté Sud de la maison. Alors que le sol de la maison est généralement fait de planches de bois ou en terre battue couverte par des nattes, le *fatana* lui-même est toujours constitué par de la terre battue. La cuisson des repas s'effectue sur trois blocs de pierre disposés en triangle qui supportent les marmites et autres récipients. Le combustible utilisé est toujours le bois. Autour du *fatana*, on observe les différentes vaisselles et autres ustensiles de cuis-

(1) Nous ignorons jusqu'à quel degré les orientations sont dans la pratique en accord avec les points cardinaux théoriques, et si ces orientations requièrent la science d'un expert.

TRANO TANALA - Vue de la partie Sud.

Fig. 1



ne. La grande jarre *sinindrano* pour emmagasiner l'eau est localisée près du coin Sud-Est du *fatana*, tandis que diverses marmites, assiettes, récipients sont rangés dans le coin Sud-Est de la maison. Des cuillères et d'autres objets peuvent être rangés parfois le long du mur côté Sud, lorsque celui-ci est recouvert de nattes. Les interstices du tressage des nattes retiennent ces objets. Au-dessus du *fatana*, délimité par le mur côté Sud et le pilier central, *andry*, est suspendu le *farafarabe*. Cet endroit servira à ranger les nattes et à stocker les graminées sèches (maïs, riz) et les haricots. Au-dessous de ce *farafarabe*, le *farafarakely* sera utilisé pour suspendre de la viande séchée par le biais de la fumée (*kitoza*) lors de la cuisson des repas. De même c'est là que le bois domestique est séché, les jours de pluie. Une natte déroulée sur ce *farafarakely*, s'il existe, ou sur le *farafarabe* servira à sécher aussi le paddy ou le maïs avant le pilonnage. Parfois sous le *farafarabe*, perpendiculaire au *andry*, le *fanampazana*, sorte de rondin de bois, sert d'emplacement pour sécher de la viande ou des épis de maïs attachés par leurs feuilles.

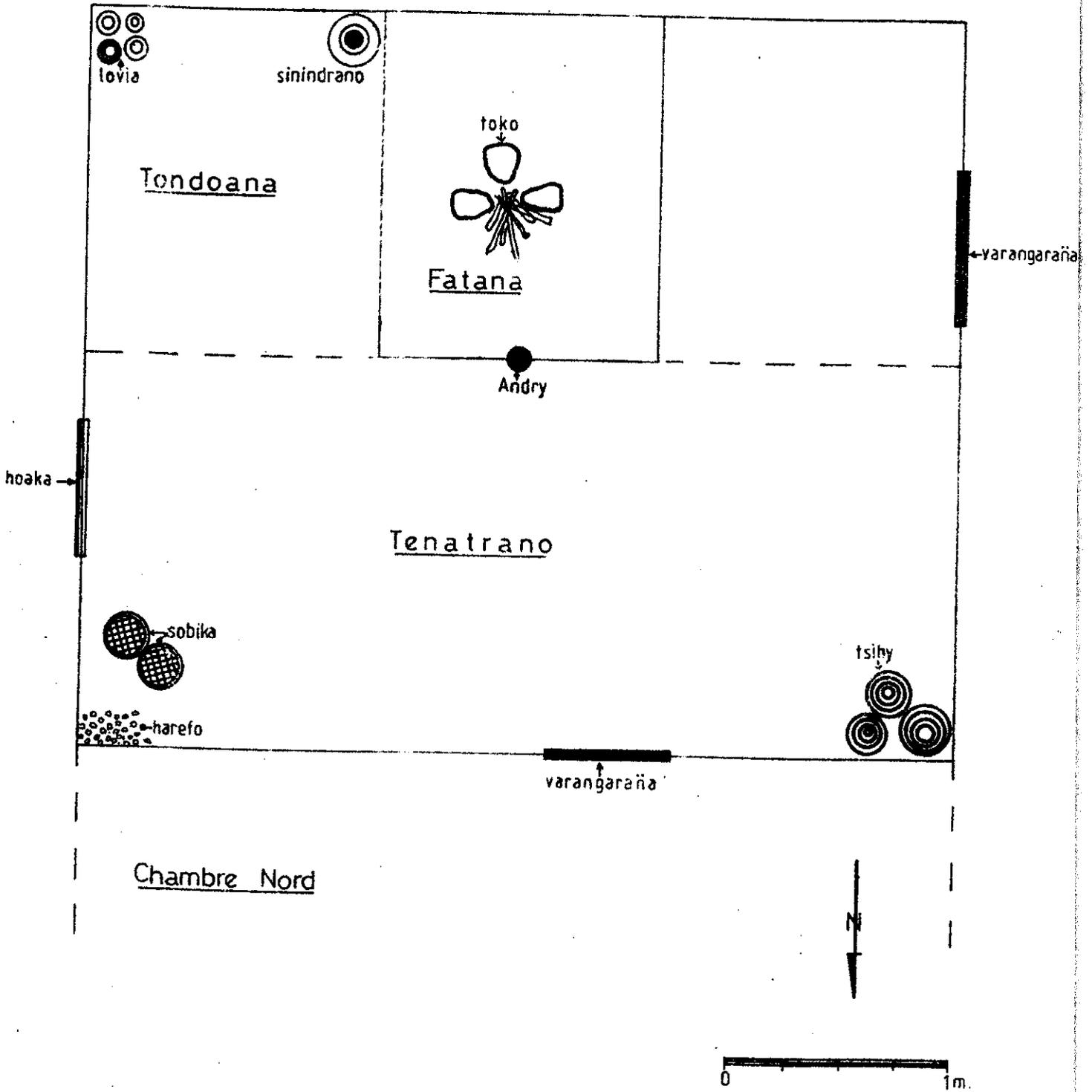
L'accès principal vers l'extérieur, le *varangarana*, s'ouvre dans la moitié Sud du mur occidental. Ainsi souvent, on accède vers l'intérieur de la maison tout de suite sous le *farafarabe*.

Le *hoaka*, la fenêtre, dont la place exacte est très variable, s'ouvre dans le mur Est. Le *hoaka* joue le rôle de seuil entre les dieux, les ancêtres, *Zanahary sy ny Razana*, et les vivants qui occupent la maison. Un garçon non encore circoncis n'aura pas encore le droit de franchir le *hoaka*. Il ne pourra le franchir qu'une fois circoncis : après l'opération effectuée dans la cour, on fait entrer le garçon dans la maison par la *varangarana*, puis on le fait ressortir par le *hoaka*.

A la même hauteur que le *farafarabe* mais à son opposé, le long du mur Nord, une planche étroite est utilisée comme endroit de rangement : des paniers avec les effets personnels. C'est le *vatra*. Toujours sur cette partie

TRANO TANALA - Plancher de la chambre Sud.

Fig. 2



de la maison ou même attachée au *vatra* même, une tige métallique souple ou une simple corde sert de *fanatoana lamba* (pour poser les vêtements). Si la maison possède plus d'une chambre, l'accès à la seconde s'effectue par une porte située dans la moitié Ouest du mur Nord (1). La plupart du temps lors de nos différentes visites, cette dernière porte était close ; aussi nous ne pouvons en dire plus. Une seule exception nous a permis une fois d'observer une table, une chaise, un poste de radio et un matelas. Dans les quelques autres maisons reconnues, nous n'avons jamais eu l'occasion de voir de tels objets dans la pièce où est situé le *fatana*.

La figure 2 nous donne une idée de l'emplacement de divers objets dans la maison. Toutefois, le petit nombre d'échantillons observés ne nous permet pas de reconnaître si ces places sont constantes ou changeantes.

Les différents espaces dans la maison comportent divers noms. La place sur laquelle on prépare et fait cuire les aliments pour le repas et la surface couverte par le *farafarabe* portent le même nom, *fatana*. Le *tondoana* désigne la surface située à l'Est du foyer et au Sud de la ligne traversant l'*andry* d'Est en Ouest. La surface située à l'Ouest du foyer ne se dénomme pas explicitement. La partie Nord au-delà de la ligne traversant le *andry* d'Est en Ouest est appelée *tenatrano* ou la "vraie maison". Le coin Sud-Ouest s'appelle *vodi-zoro*, d'après un informateur, et le coin Nord-Ouest, *zoro andrefana*. Les noms de *zoro atsinanana* et *zoro avaratra* ont été cités pour les coins Nord-Est et Nord-Ouest.

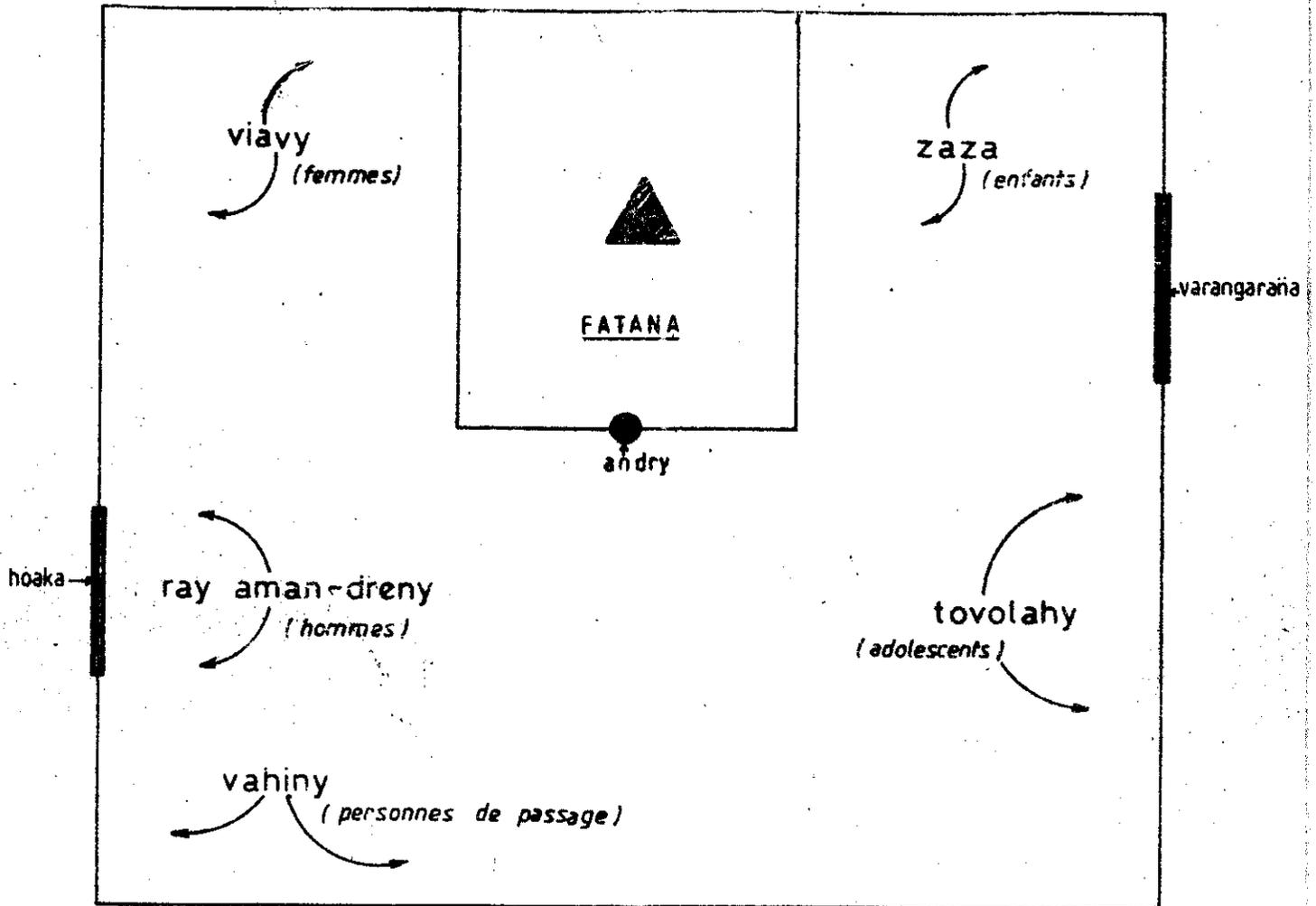
DISPOSITIONS

A travers toute l'île, l'âge et le sexe sont les principes généraux d'organisation spatiale. Nous retrouvons ces principes clairement représentés dans les dispositions observées dans la maison traditionnelle de cette région. Tout à la fois nous avons pu les observer et ils nous ont été ex-

(1) - La disposition relative de la pièce au *fatana* et de la deuxième pièce telle qu'elle est ici décrite et illustrée (fig. 2 et 4) est celle d'une maison d'instituteur ; elle n'est pas forcément valable pour l'ensemble des maisons traditionnelles (NDLR).

OCCUPATION DE L'ESPACE DANS LA MAISON TANALA

Fig. 3



0 1m.

plicités par nos informateurs. Le *fatana* et le *andry* sont désignés comme les principaux points de repère par rapport auxquels l'âge et le sexe ordonnent leurs dispositions.

Les femmes sont séparées des hommes adultes par une ligne imaginaire d'Est en Ouest au niveau du *andry*. Cette démarcation est en même temps celle du *fatana* et du *tenatrano*. Du Nord au Sud, toujours en passant par le *andry*, une ligne non matérialisée délimite la place respective des aînés et des cadets, de même que celle des *vahiny* (nous en avons fait l'expérience en tant qu'anthropologues), les étrangers ou visiteurs. La place assignée aux femmes est le *tondoana*. Elle se trouve dans l'aire du *fatana*, le long du mur Est, où les femmes ont la facilité de préparer et cuire les repas. Les aînés, surtout le chef de famille, s'assoient dans le *tenatrano*, le long du mur Est, tandis que les visiteurs sont invités à prendre place le long du mur Nord, légèrement décalés vers l'Est par rapport à la ligne imaginaire partant du *andry*.

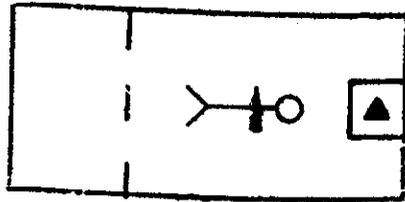
La partie Ouest du *tenatrano*, le long du mur Ouest, est réservée aux cadets, alors que les enfants s'éparpillent dans le côté Ouest du *fatana*, tout juste après l'entrée principale, le *varangaraña*. Pendant l'hiver, ces enfants pourront se réchauffer autour du feu, toujours dans la partie Ouest. En définitive, la partie Nord-Est de la maison est privilégiée car occupée par les aînés, les visiteurs et le *hoaka*. Toutefois, nous verrons plus loin que l'aire occupée par le *fatana* et les femmes est également importante comme point de référence à l'intérieur de l'espace domestique.

LA POSITION DU COUCHER

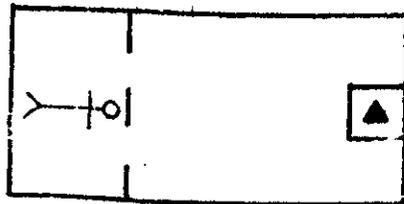
Les mineurs au-dessous de sept ans dorment avec leurs parents. Un peu plus âgés, entre sept et quatorze ans, ils dorment sous le même toit que les parents, mais le long du mur Ouest ou dans une chambre séparée. Au-delà de quatorze ans, considérés comme indépendants, ils doivent occuper une chambre séparée ou dormir en dehors de la maison familiale.

POSITIONS DU COUCHER DANS LA MAISON TANALA

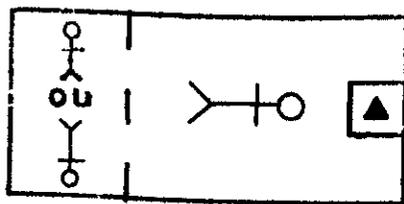
Fig.4



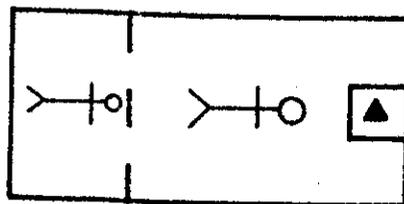
Oui



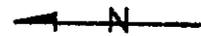
Oui



Oui



Non



Les dispositions permises et non permises pour dormir sont illustrées dans la figure 4. La règle générale est qu'on ne doit pas diriger ses pieds vers le foyer, *mandaka afo*, ou vers la tête d'une autre personne. La meilleure position pour dormir est avec la tête dirigée au Sud, vers le feu. Si différentes personnes se dispersent dans plus d'une chambre pour dormir, celles qui occupent la pièce avec le *fatana* tourneront leur tête vers le Sud, tandis que celles qui couchent dans la pièce contiguë mettront la tête à l'Est ou à l'Ouest (1).

ACTIVITES DOMESTIQUES

Nous avons posé pendant notre séjour des questions concernant les activités dans l'espace domestique et les travaux nécessaires à l'entretien de ces activités. Ils reposent sur la répartition sexuelle du travail. D'après plusieurs informateurs, tant hommes que femmes, nous avons dressé la liste suivante de telles activités :

Activités domestiques de femmes

<i>mahandro</i>	préparer et cuire le repas
<i>manadio lafika</i>	balayer le sol
<i>mandrany lafika</i>	tresser les nattes des tapis de sol
<i>mandrany fandambanana</i>	tresser les petites nattes utilisées lors des déjeuners, surtout pour les visiteurs
<i>manasa lovia</i>	laver la vaisselle
<i>mangala rano</i>	chercher de l'eau
<i>manoto</i>	piler (le riz, le maïs...)
<i>mandroaka traka</i>	cueillir des légumes.

Activités domestiques d'hommes

<i>mambely kitay</i>	apporter le bois domestique
----------------------	-----------------------------

(1) - La disposition relative de la pièce au *fatana* et de la deuxième pièce telle qu'elle est ici décrite et illustrée (fig. 2 et 4) est celle d'une maison d'instituteur ; elle n'est pas forcément valable pour l'ensemble des maisons traditionnelles (NDLR).

mijery ny tsy vita

surveiller les travaux domestiques
à accomplir.

D'après les activités énumérées ci-dessus, à part le fait de chercher du bois domestique, l'homme ne fait que dormir, manger et recevoir de temps en temps des visiteurs à la maison. En fait ses principales activités se déroulent en dehors de la maison. En revanche la femme est, d'une façon relativement continue (en tenant compte du fait qu'elle contribue aussi aux activités agricoles), intimement associée à la maison. Cette association est encore renforcée par le lien étroit qui existe entre la femme et le *fatana*, véritable pivot de la maison. Sa place est là, comme il est noté ci-dessus, et elle y exécute ses activités majeures. Lorsque le repas est servi, la femme en ordonne indirectement le début en demandant à son mari s'il veut bien commencer à manger. Au cours du repas, la femme s'assoit près du *fatana*, et sert d'intermédiaire entre la nourriture dans les marmites et les membres de la famille. Ceux-ci n'ont en effet pas le droit de se servir directement au *fatana*, et c'est donc à la maîtresse de maison que chacun demande une portion supplémentaire.

LES POINTS CARDINAUX

Les maisons s'orientent selon les points cardinaux, aussi nous avons demandé la signification de ces directions.

L'ATSINANANA, l'Est révèle la provenance de la lumière matérialisée par le soleil et la lune, *nivoahany ny masoandro sy ny volana*. L'AVARATRA, le Nord est la localisation des souverains et de leurs descendants dont on continue à solliciter les faveurs... *misy ny Andriantompoina sy ny Zafinierana*. L'Ouest, ANDREFANA recèle la richesse et la prospérité. Celles-ci sont associées à un zébu castré et gras tel que la panse traîne presque par terre... *nivoahany ny harena, nivoahany ny vositra mandady amin'ny tany*. Cette direction est aussi l'image du renouveau avec l'apparition de la nouvelle lune... *nivoahany ny volan-tsinanana, im-polo maty, im-polo velona*, "dix fois elle meurt, dix fois elle revit". Ny ATSIMO, le Sud est la demeure des devins, astro-

logues et guérisseurs, *nisy ny Anakara, ny mpimasy, ny mpamintandro*.

MAISONS DES CHAMPS

D'autres formes de constructions sont visibles aussi dans les champs, au milieu des cultures : le *trano lapana*. Cette architecture élémentaire faite de bois et autres matières végétales protège du soleil et de la pluie lors de la surveillance des cultures contre les cardinaux (*fody*). Lors des récoltes, elle sert aussi de hangar provisoire si le village est trop loin des champs. Le *trano lapana* peut aussi être une construction solide, utilisée pour lutter contre les ravages des *sanqliers* et pour y dormir la nuit. Les cabanes ne suivent pas les règles d'orientation des maisons au village. Les ouvertures sont créées pour prendre avantage de la topographie générale du terrain, que ce soit les terrains de *tavy* ou de rizières. Le *tilikambo* aura la même fonction contre les cardinaux, mais il est monté sur pilotis et se trouve généralement dans les rizières.

CONCLUSION

Il est assez hasardeux de tirer une conclusion définitive de cette première approche. Toutefois, des remarques peuvent être déjà énoncées. La maison traditionnelle *tanala* à Kelilalina intègre les principes généraux de l'organisation répandue dans presque toute l'île. Les règles selon l'âge et le sexe y sont reconnues, de même que les caractéristiques des divers points cardinaux, en particulier les localisations de la porte sur le côté Ouest et du foyer, *fatana* au Sud. Ces principes généraux de l'organisation spatiale d'une maison étant *semblables* dans différents groupes culturels, il est sans doute plus intéressant de se poser des questions au sujet des *différences* constatées entre les divers groupes. Une de ces questions concerne un champ de représentation plus étendu qui incorpore la maison comme un élément de sa structuration symbolique. Ainsi de la question : avec quel autre type de division de l'espace cet espace domestique est-il mis en parallèle par la culture en cause et

à quel genre de relation cette confrontation conduit-elle ? Par exemple pour les Merina (Bloch 1986) et les Betsileo (Kus et Raharijaona, sous presse) un jeu important de dualité/complémentarité prend place entre la maison et le tombeau, mais la dualité n'est pas la même dans ces deux groupes. Il nous semble que pour les Tanala de Kelilalina ce n'est pas là la dualité principale puisque les enterrements ont lieu dans des cavernes éloignées des villages et qu'il est *fady* ou tabou pour les Tanala de se rendre en ces lieux en d'autres circonstances que les funérailles. On laisse même délibérément la végétation envahir et effacer les sentiers qui mènent vers les lieux d'inhumation. Nous pensons que la dualité la plus significative pour ce groupe de Tanala existe entre la forêt (*ala*) et l'espace domestique (*trano*) ; c'est le thème qui occupera une partie de notre argumentation dans le second article.

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

Beaujard, Philippe

1983 *Princes et Paysans : les Tanala de l'Ikongo*.
Paris : Harmattan.

Bloch, Maurice

1986 *From blessing to violence*. Cambridge : Cambridge
University.

Kus, Susan et Raharijaona, Victor

s.p. Domestic space and the tenacity of tradition among
some Betsileo of Madagascar, in *Architecture and
the Use of Space - An Interdisciplinary Cross-
Cultural Study*. S. Kent (ed.)

S.K. - V.R.